

Chapelle Saint Gildas en Carnoët

*association pour
la recherche et
la sauvegarde
des sites archéologiques
du trégor*

1993

Memento

A.R.S.S.A.T. : Association loi 1901, n° d'enregistrement :
227/1969

Siège social : Mairie de Lannion.

CONTACT : Madame LE BROZEC
47 avenue de Lorraine
22300 LANNION
Tél: 96.48.35.98

CONSEIL D'ADMINISTRATION

BUREAU

M. CL. BERGER	Perros-Guirec	Vice-Président
M. Ph. BALLARD	Lannion	
M. J.L. CALLEC	Quemperven	
Melle E. CROLARD	Penvenan	
Mme S. DELORME	Trébeurden	Bibliothécaire
Prof. Y. GARLAN	Ile Grande	
Melle O. GUERIN	Trébeurden	Secrétaire
Melle A. HENRY	Lannion	Secrétaire adjointe
Mme M. LE BROZEC	Lannion	Présidente
Melle V. MAILLEN	Bagnoles de l'Orne	
M. E. MAZE	Trégastel	
Mme MAZIERES	Penvern	
M. J.Y. MOISAN	Lannion	Trésorier
Dr. PERENOU	Plouaret	
Mme M. PINEL	Lannion	
Prof. J.P. PINOT	Lannion	Vice-Président
Mme F. RACINE	Perros-Guirec	
DR. SAP	Lannion	
Melle M. UGLAND	Lannion	
Mme J. WARTEL	Ile Grande	Bibliothécaire adj.
M. P. WARTEL	Trébeurden	

PERSONNES A CONTACTER pour intervention urgente sur un site

Mme M. LE BROZEC : Tél. 96 48 35 98 47
avenue de Lorraine - 22300 LANNION

M. CI. BERGER :Tél. 96 23 17 64
40 rue Duguesclin - 22700 PERROS-GUIREC

Mme N. CHOUTEAU :Tél. 96 92 70 32
61, rue d'Armor - 22710 PENVENAN

Melle O. GUERIN : Tél. 96 23 58 76
53 bis, route des plages - 22560 TREBEURDEN

ASSOCIATIONS "CORRESPONDANTES" :

- Institut Culturel de Bretagne : sections Préhistoire et Archéologie, Histoire, Art et Architecture.
- A.G.O.R.A. - "Association du Grand Ouest pour la Recherche en Archéo-science".
- A.M.A.R.A.I. - "Association Manche-Atlantique pour la Recherche Archéologique dans les Iles".
- Société d'Emulation des Côtes d'Armor.
- A.P.E.G.I.T. - "Association pour la Protection, l'Etude et la Gestion des Iles Tégroises.
- Fédération "Trégor Patrimoine...Mémoire vivante".
- Centre Culturel de Plestin les Grèves.
- "Min - Ran" - Ploubezre.
- Les Amis des Chapelles de Plouguiel.
- Bibliothèque municipale de Lannion.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Local :

Il se situe dans les bâtiments de l'ancien collège de **KER MARIA**, à Lannion (derrière la gare routière), au fond de la cour, 2ème étage.
Entrée par le grand portail : rue de la Bienfaisance ou par le parking de la gare routière. Le grand portail est fermé les samedis et dimanches.

Bibliothèque :

Elle fonctionne lorsque le local est ouvert et principalement lors des réunions (voir ci-dessous). **Mmes DELORME** et **WARTEL** se tiennent à votre disposition pour tout emprunt de livres ou documentation. On peut y consulter des documents sur place, lors des permanences.

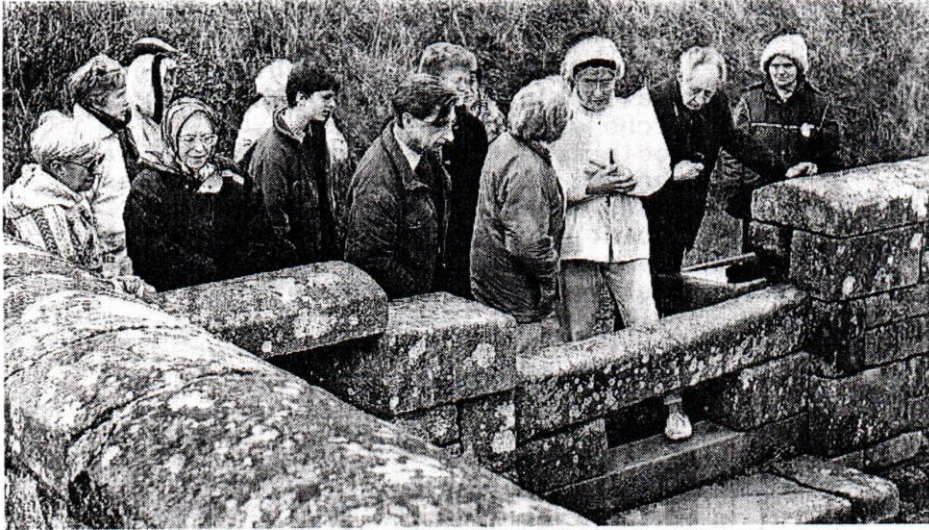
Réunions :

En principe : le 1er samedi de chaque mois (sauf Août et parfois Juillet). Les réunions sont reportées au samedi suivant lorsque le premier samedi du mois tombe pendant les vacances scolaires, un jour férié, ou lors d'une conférence ou d'une sortie de l'Association. Elles sont indiquées dans les circulaires et on peut toujours se renseigner auprès de Mme LE BROZEC ou de Melle GUERIN.

Permanences :

Dans la mesure du possible, nous assurons une permanence le MARDI après-midi, de **14 H 30** à **16 H 30**, sauf pendant les vacances scolaires. Vous pouvez venir vous renseigner ou emprunter ou rapporter livres et revues à la bibliothèque.

Sauvegarde des sites archéologiques du Trégor A la découverte des fontaines et chapelles



A chaque visite, dont celle de la fontaine de Saint-Carré, Louise-Anne Brillot a assuré les commentaires.

DF. 5/02/93

L'association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor (ARSSAT) a organisé dimanche dernier, une balade à la découverte des fontaines et chapelles entre Plouégat-Moysan et Plouaret en passant par Lanvellec.

SORTIE DU 31 JANVIER 93
AUTOUR DES FONTAINES.

PROSPECTIONS DU 21 Février 1993

Duverture de la chasse au Trégor !

Emmenés par Michelle Le Brozec, dynamique présidente de l'Association pour la Recherche et la Sauvegarde des Sites Archéologiques du Trégor (ARSSAT), une dizaine d'adhérents se sont retrouvés dimanche, à Louvivy, pour une véritable « chasse au Trégor ».

Travaux agricoles obligeant, il s'agissait là de la première sortie au ras du sol, après les prises de vues aériennes réalisées fin mai 1992 par Loïc Langoat, professeur de photographie au Centre régional d'archéologie d'Aleth.

La collaboration est fructueuse puisque 25 nouveaux sites ont ainsi été repérés dans le Trégor. Ces investigations s'inscrivent dans un vaste programme national, visant à établir la situation archéologique de la région.

« Une manière aussi de déterminer les travaux à risque », souligne Michelle Le Brozec. « Par exemple, une ferme gallo-romaine, près de Pédernec, a été complètement détruite par le tracé de la quatre-voies ».

Chaussés de bottes et les sacs à la main, les adhérents



Autour de Michelle Le Brozec, présidente de l'association, l'équipe de bénévoles s'apprête à arpenter les sites à la recherche de vestiges.

s'activent dès à présent sur les sites de Penn-ar-Nech, en Lo-

guivy, et au Cosquériou, en Servel, à la recherche de stèles gaul-

loises, de briques, de tuiles ou de poteries gallo-romaines.

Le Télégramme 23/02/93

Nous allons feuilleter ensemble l'agenda 1993 et nous arrêter sur les temps forts de cette année qui s'achève.

- Le 31 janvier, sous la houlette de Melle Barillot et de M. Ballac, nous découvrons, autour de Plouaret, les fontaines de Saint-Laurent de Pouldour, de Lanvellec, de Saint-Goulven, de Saint-Carré, du Quirio, de Saint-Jean et de La Trinité. Bien sûr, à proximité immédiate de ces fontaines, nous nous intéressons aussi aux chapelles. Ce circuit s'est organisé dans l'après-midi et en voitures particulières.

- Le 21 février : chaussures de bottes et bien emmitouflés, nous partions en prospections III
A la suite de la prospection aérienne, effectuée par Loic Langouet sur le Trégor en 1992, nous avons pour mission de ramasser dans les parcelles intéressantes le matériel remonté en surface par les charrues, lors des labours. C'est ainsi que nous avons pu collecter dans nos escarcelles nombre de tessons et de morceaux de tuiles ou briques.
La Sème opération se déroulera le 26 octobre au local de l'ARSSAT : Loic Langouet viendra de Rennes, dans l'après-midi, pour faire le tri de nos trouvailles.
La 4ème opération sera la synthèse de tout le travail précédent.
La 5ème opération : la publication des résultats.

- Le 20 mars : Jean-Yves Eveillard donnait une conférence sur "Les voies romaines en Bretagne", dans la salle de conférence du Centre Savidan à Lannion.

- Le 10 avril : la section "Histoire de l'Institut Culturel de Bretagne" nous faisait l'honneur de tenir une de ses réunions à Lannion, au Centre Savidan. Repas au restaurant "le Kerampont" et l'après-midi, visites de la chapelle de Kerfons et du château de Tonquédec. Les membres de cette section, comme de toutes les autres sections de l'I.C.B., viennent de toute la Bretagne et ces réunions sont l'occasion de faire découvrir ou de découvrir soi-même des éléments du patrimoine local.

- Le 17 avril : conférence de M. Jean TANGUY qui nous a parlé de "**l'industrie des toiles de lin dans le Léon et le Trégor, du XVI^e au XVIII^e**", dans la salle n°1 du Centre Savidan à Lannion.



- Du 27 au 31 avril : à **Tonquédec**, l'équipe de terrain retroussait ses manches et participait aux travaux de dégagement de ce qui restait de l'éboulis accumulé au pied de la tour sud-est. Il fallait en terminer afin de permettre à l'entreprise de remonter la pile dont nous avons découvert la base pendant la campagne 1992. Ce dégagement nous réservait des surprises, et plus particulièrement la découverte d'une monnaie : un double tournoi du XVI^e siècle, d'un éperon, et d'une partie d'armure, sans oublier la céramique, du verre (un très joli pied) et une grande quantité de déchets osseux animaux. Le matériel métallique : éperon et jambière ont été confié au laboratoire "Arc'Antique" de Nantes pour consolidation et...peut-être restauration.

Se reporter au Rapport page

Impossible d'afficher l'image. Votre ordinateur manque peut-être de mémoire pour ouvrir l'image ou l'image est endommagée. Redimensionnez l'ordinateur, puis ouvrez à nouveau le fichier. Si le message est toujours affiché, vous devez peut-être supprimer l'image avant de la réinsérer.

Impossible d'afficher l'image. Votre ordinateur manque peut-être de mémoire pour ouvrir l'image ou l'image est endommagée. Redémarrez l'ordinateur, puis ouvrez à nouveau le fichier. Si le message est toujours affiché, vous devrez peut-être supprimer l'image avant de la réinsérer.

-Le 23 mai : la fédération "TREGOR PATRIMOINES" invitait tous les membres des associations adhérentes à une journée, organisée par nos amis de Plougasnou. Journée d'amitié, de détente et de découverte, avec au programme la croix de la Reine Anne, l'oratoire de Saint-Servais, le bassin à rouir de Poul-Morvan et la pointe de Primel. Cette pointe, occupée dès le mésolithique (8000 av. J.C.) fût pourvu d'un poste de gué au Moyen-Age.

Le soleil était de la partie et le pique-nique, au bord de la grève, fort sympathique. (Visite guidée par M. Merret).

Impossible d'afficher l'image. Votre ordinateur n'arrive peut-être de récupérer pour ouvrir l'image ou l'image est endommagée. Redimensionnez l'ordinateur, puis essayez à nouveau le fichier. Si le message est toujours affiché, vous devrez peut-être supprimer l'image avant de la réinsérer.

-Le 8 juin : lavage du matériel céramique récolté lors de la prospection de février.

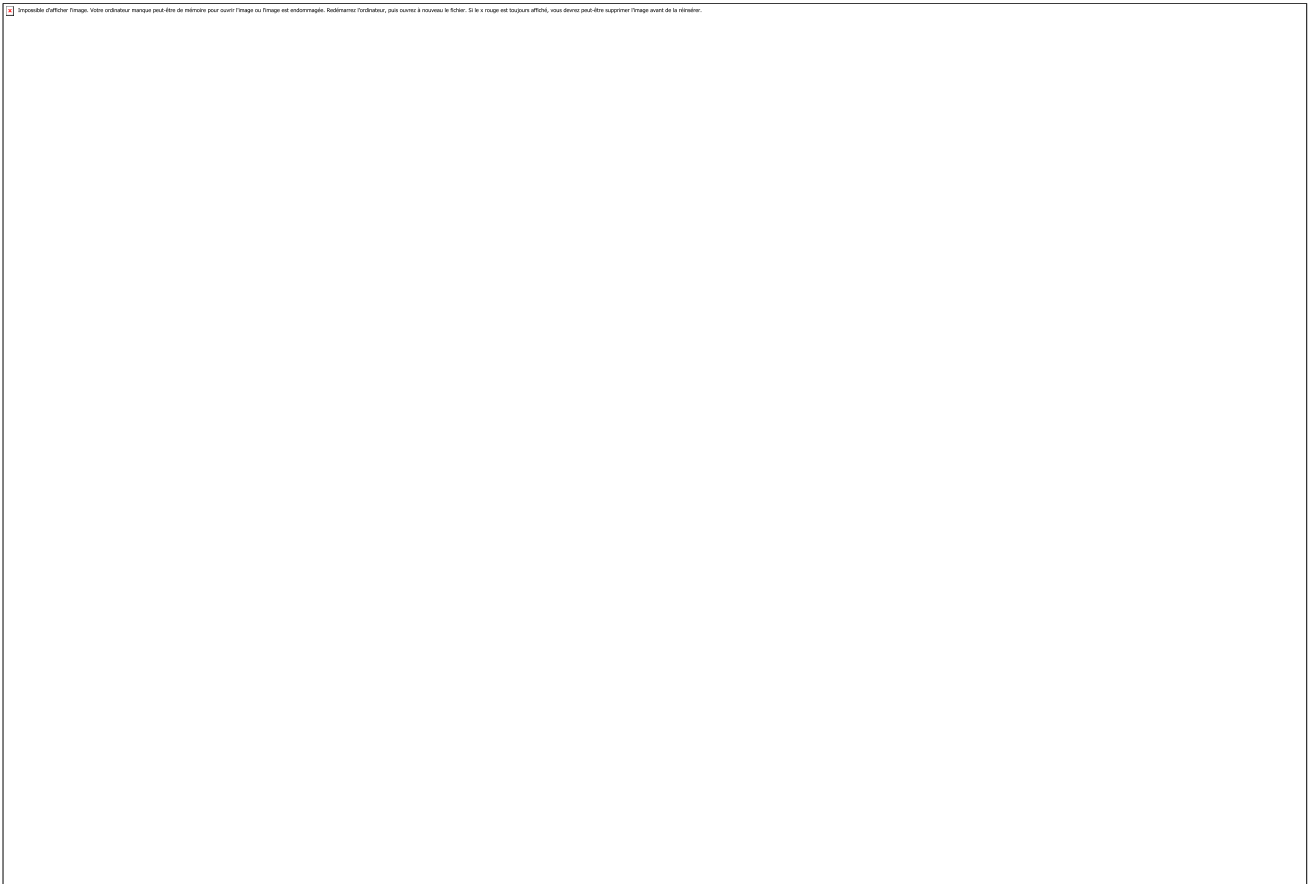
- Le 13 iuin : cap au sud, direction **VANNES**. Visite, le matin de l'exposition sur les origines de Vannes "Lorsque Vannes s'appelait Darioritum" qui se tenait au Musée de la Cohue. M. Alain Triste (Lannionnais d'origine) nous en faisait le commentaire. Nous ne pouvions trouver meilleur guide : Monsieur Triste est le responsable des fouilles qui se font dans Vannes depuis fort longtemps. Nous ne quitions pas le centre de Vannes pour déjeuner et l'après-midi, visites des vieilles rues et de la Cathédrale, sous la conduite de deux guides passionnants...et passionnés!!!!(ou inversement).

Impossible d'afficher l'image. Votre ordinateur manque peut-être de mémoire pour ouvrir l'image ou l'image est endommagée. Réinitialisez l'ordinateur, puis ouvrez à nouveau le fichier. Si le message est toujours affiché, vous devez peut-être supprimer l'image avant de la réinsérer.

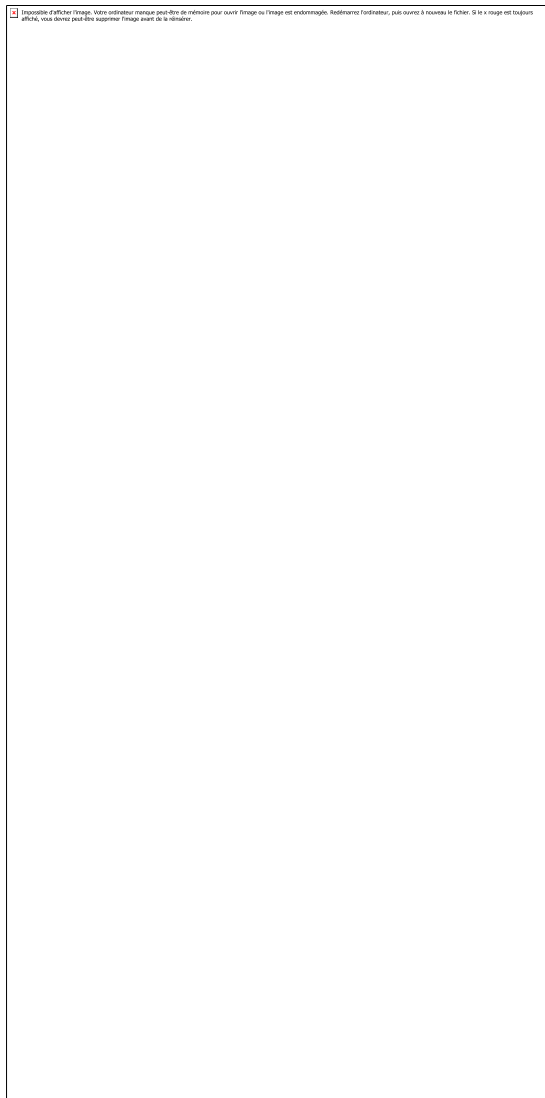
-Début juillet : mise en place de deux expositions -celle de la vitrine de l'Office du Tourisme de Lannion sur les sites naturels et archéologiques du Trégor,
-celle du château de Tonquédec.

-Le 4 juillet : nous partions pour la journée. Le matin, visite de l'exposition mise en place à l'Abbaye de Daoulas "**Rome, face aux Barbares**"- Pour le déjeuner, nous jetions l'ancre à Chateauneuf-du-Faou, à bord de la péniche "Le Saint-Christophe". Puis, le repas terminé, nous larguions les amarres pour découvrir un petit bout du canal de Nantes à Brest, sous les rayons d'un soleil généreux_

Sur le chemin du retour vers St Hernin au bord de la route, un des plus étranges et anciens calvaires de Bretagne daté de la seconde moitié du XVème siècle. Le calvaire de Kerbreudeur et la visite de la chapelle N.D. Du CRANN.



- Les 18 et 19 septembre : Journées **du** Patrimoine, organisées sur le plan national. Nous répondons "présents", pour prendre en charge, pour une des deux journées, l'accueil des visiteurs dans les édifices suivants : les églises de Saint-Jean-du-Baly, Brélévenez, et Loguivy-les-Lannion. Les chapelles de Saint-Roch et de Saint-Nicodème. Nous avons aussi, cette année, mis en place un accueil au Yaudet et à l'église de Ploulec'h. Nous faisons appel, pour un des deux jours, à des élèves du B.T.S./Tourisme du Lycée Bossuet, afin de permettre aux personnes de l'ARSSAT d'aller visiter, à leur tour, d'autres édifices, ouverts spécialement ces jours-là. Merci à tous et à toutes d'avoir la gentillesse de consacrer du temps pour cette manifestation.



- **Le 25 septembre** : conférence de André-Yves BOURGES, sur ce personnage attachant, à la fois légende et réalité, que fût **Saint-Mélar**.

NOTICES SUR SAINT MELAR

ET LA CRYPTTE DE LANMEUR

L'église paroissiale de Lanmeur abrite sous son sanctuaire le plus ancien monument religieux de toute la Bretagne bretonnante : c'est la cryptte de Saint Mélar, laquelle remonte jusqu'au VI^e siècle, et que la tradition populaire regarde comme le tombeau du jeune martyr dont elle porte le nom.

Vie de Saint Mélar

La légende de Saint Mélar est des plus touchantes. Son père, saint Millau, était roi de la Domnonée, principauté qui comprenait les deux régions connues aujourd'hui sous le nom de pays de Léon et de pays de Tréguier. Millau fut assassiné par son frère Rivod, comte de Cornouailles, qui voulait régner à sa place. Rivod était un de ces tyrans à l'âme perfide qui font disparaître tout ce qu'ils jugent pouvoir être un obstacle à leur domination.

Déjà Mélar, âgé seulement de sept ans, lui portait ombrage. Mélar était le portrait vivant de son père, que les Bretons regrettaient vivement, et sa tendre piété faisait entrevoir pour lui, à défaut d'une couronne mortelle, l'auréole des saints. Son oncle Rivod craignit donc en lui un rival et gagna à prix d'argent ses gouverneurs ceux-ci versèrent du poison sur les aliments du jeune prince. Avant de manger, Mélar fit un signe de croix sur tous les mets qui lui étaient offerts : le poison apparut alors aux yeux de tous. Confus, les gouverneurs infidèles se jettent à ses pieds, lui jurant désormais fidélité : il leur pardonne.

Rivod commande alors des assassins pour aller tuer le jeune prince. Mais à peine sont-ils en présence de l'enfant que, touchés par sa grâce et son innocence, ils renoncent à commettre le crime et viennent implorer en sa faveur la pitié du tyran. Celui-ci par un adoucissement digne de lui, leur ordonne de couper la main droite et le pied gauche de Mélar, pour le rendre incapable de monter à cheval et de tenir une épée. Alors la Puissance Divine éclata en faveur de l'innocence : les blessures de Mélar s'étant guéries, on lui fit une main d'argent et un pied d'airain dont par miracle il se servait avec la même aisance que de ses membres naturels. Prodige encore plus étonnant, l'un et l'autre croissaient en même temps que les parties du corps auxquelles ils adhéraient.

Cependant Rivod par un raffinement d'hypocrisie désavouait devant la noblesse du pays assemblée à Carhaix, le forfait qu'il avait commandé ; en même temps il tenta de se faire donner la garde de son neveu, dans le secret desseins de régner à sa place. Ses ruses furent déjouées : l'assemblée donna pour tuteurs au jeune prince l'Evêque de Cornouailles et le comte Kéryoltan qui se chargèrent de lui et s'obligèrent à répondre de sa personne. Dans la maison de l'Evêque de Cornouailles, à Quimper-Corentin, Mélar s'adonnait aux exercices de la vie pieuse et studieuse des religieux.

La colère de Rivod était loin de se calmer. IL gagna le comte Kéryoltan par de fallacieuses promesses, entre autres celle de lui donner tous les domaines qu'il découvrirait du sommet du Mont Frugy, le jour où il lui apporterait la tête de Mélar. Emue de pitié, Rarisia, femme de Kéryoltan, prévint le jeune Mélar du complot et favorisa sa fuite. Celui-ci se réfugia chez le comte Budic qui demeurait en un château au pays de Tréguier. La tradition place ce château à un kilomètre à l'ouest de Lanmeur, là où se trouve actuellement le village de Ru-Peulven (sur la route de Plouézoc'h). Et en effet, on y voit encore une motte de terre assez considérable entourée de douves très profondes. Le comte Budic accueillit donc Mélar à merveille, et lui fit bâtir, près de la chapelle du château, un petit pavillon où l'angélique jeune homme aimait à vivre plutôt en moine solitaire qu'en prince mondain.

Son martyre

Un jour Mélar reçoit une visite inattendue ; c'est Kéryoltan, accompagné de son fils Justin et de deux autres bandits. Mélar, trompé par les apparences les mieux concertées, est saisi de joie à la vue de son gouverneur, et accepte de l'accompagner en promenade jusqu'à Lanmeur. Kéryoltan lui offre à dîner dans une hôtellerie de la ville. Mais au moment de se séparer, Justin, sur un signe de son père Kéryoltan, assène un grand coup d'épée sur la tête du saint ; puis, lui ayant coupé la tête, ils la mirent dans un sac.

D'après une autre version, c'est pendant son sommeil que Mélar aurait été ainsi décapité, dans cette même hôtellerie où il avait dîné quelques instants auparavant en compagnie de ses meurtriers.

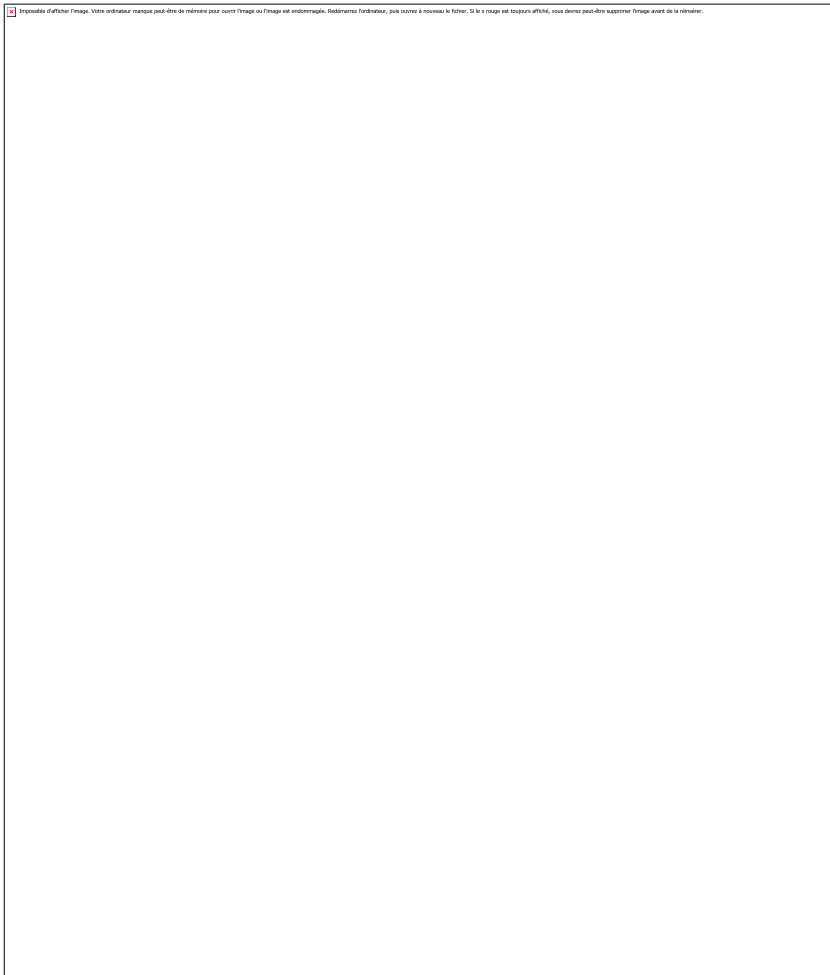
Quoi qu'il en soit, ceux-ci, le forfait accompli, s'empressèrent de fuir : Justin se tua en sautant par la fenêtre.

La sépulture - Origine de la Crypte de Lanmeur

Le comte Budic, averti de l'assassinat de son protégé, s'en vint à Lanmeur, fit lever le corps et porter en la chapelle de son château, en attendant les funérailles. Le corps fut ensuite placé sur un chariot pour être conduit à Lexobie (ancienne ville située à 2 lieues de Lannion et détruite plus tard par les Normands), où se trouvaient les tombeaux de ses ancêtres. Mais malgré la direction que l'on s'efforçait de faire prendre aux chevaux blancs qui traînaient le char, ceux-ci s'arrêtèrent dans la ville de Lanmeur, au milieu de la grande place où la char se rompit. L'on comprit ainsi que Dieu voulait que le corps du saint fût enterré en ce lieu : aussi l'archevêque de Dol bénit-il ce lieu, et y fit inhumer le corps.

Les moines envoyés par saint Samson à Lanmeur peu après le meurtre de Mélar, ne se contentèrent pas de bâtir leur monastère de Kernitron : ils voulurent édifier une tombe destinée à perpétuer le souvenir du jeune martyr : c'est dans ce but que fut construite la crypte ou chapelle souterraine de Lanmeur. Au-dessus ils construisirent aussi une église qu'ils dédièrent à saint Mélar, et à saint Samson mort peu auparavant.

La crypte est restée intacte jusqu'à ce jour.



- Le 16 octobre : en coopération avec l'association "Min-Ran" de Ploubezre une petite équipe (bien petite !!!) de l'ARSSAT procédait au débroussaillage du site de **Runfao** (en Ploubezre), afin de permettre le relevé des structures qui apparaissent sous la végétation. Le relevé fût effectué l'après-midi avec JP.Pinot.

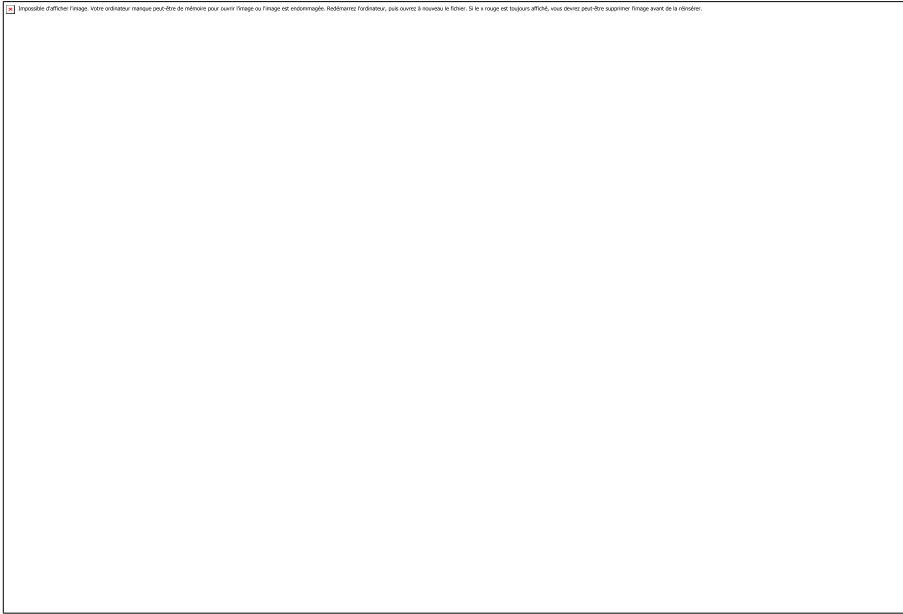
- Le 31 octobre : balade, l'après -midi, entre **Plouguiel et Penvenan**, guidée par Nicole Chouteau et **M. Delemazure**. Nous allions du château de Keralio, au manoir de Kérousy, puis au menhir couché de Kerloc'h, et aux chapelles Saint-Gouenno, et de Kelomad. Une façon de mieux connaître notre patrimoine proche et d'apprécier le travail réalisé par les uns et les autres, particuliers et association, pour le protéger et le sauvegarder. Un hommage pour ceux qui osent !!!!

- **Le 27 novembre** : nous souhaitons un rayon de soleil et un peu de chaleur dans la grisaille de l'automne, ce que nous apportait M. HOMOLE, en nous parlant du site de **Delphes...** vous savez, là-bas, en Grèce, au bord de la méditerranée !!!

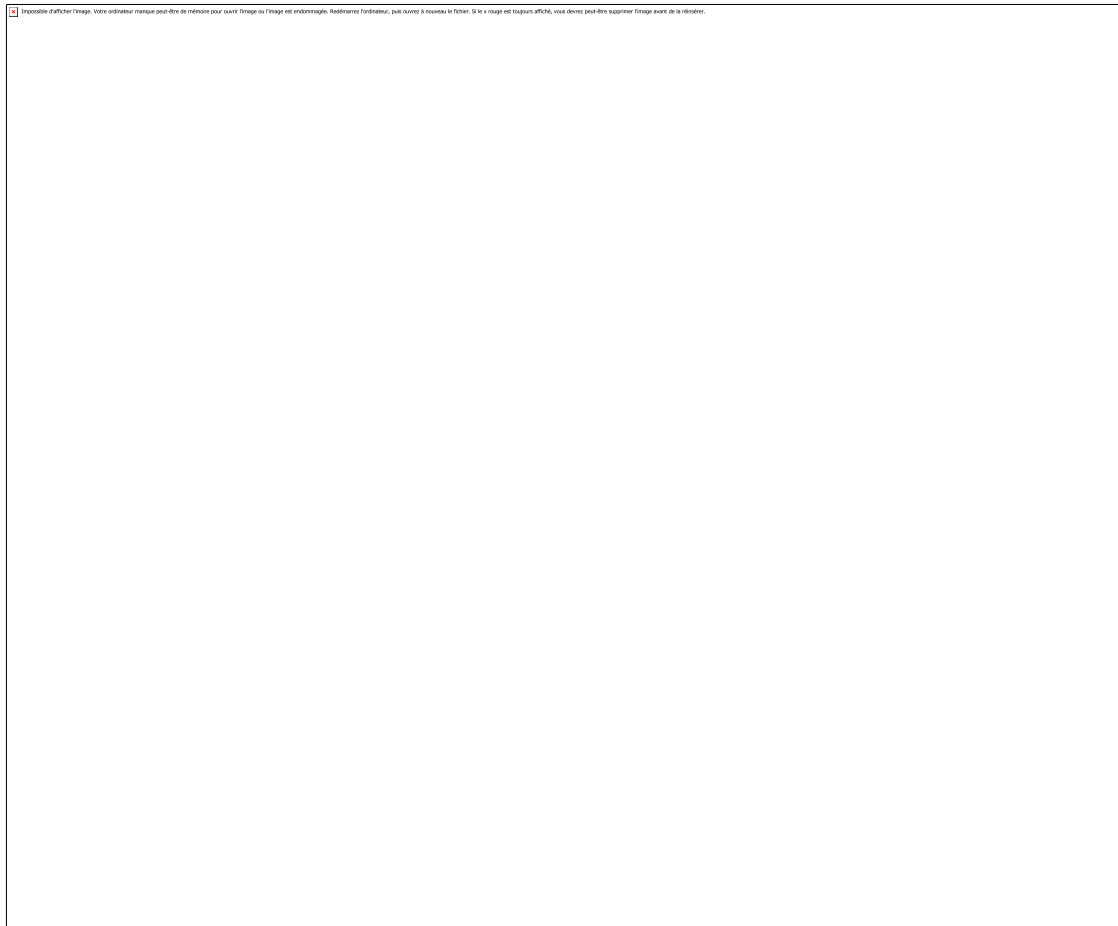
- Le 11 décembre : nous y sommes ! **ASSEMBLEE GENERALE** de l'association. Nous remercions la municipalité de Ploulec'h pour son excellente hospitalité et M. Patrick GALLIOU, venu tout spécialement de Brest pour faire avec nous le point sur les 3 années de fouilles au Yaudet.

Voici donc un tour d'horizon, vite fait, des activités que nous vous avons proposé tout au long de cette année 1993. Nous vous remercions de votre participation sur le terrain pour ceux qui le peuvent, de votre présence pour les autres, mais qui est un encouragement dont nous avons besoin, soyez en sûrs !

Alors si vous le voulez bien, repartons ensemble pour faire encore un bout de route sur ces chemins et dans ce patrimoine du Trégor que nous aimons tous et que nous souhaitons faire connaître et protéger.



Quelques lignes au sujet d'une croixqui s'est "envolée", par une nuit de septembre 1992 et qui, malheureusement n'est pas revenue !!!!



Goasilec, en Vieux-Marché, tout près de la ferme de Lan Aman, lors de travaux agricoles, un trou s'ouvrait devant les roues du tracteur et on découvrait encore un souterrain armoricain !

Toujours en 1993, dans la rubrique "FAITS DIVERS", nous noterons au passage :

- Notre présence à l'assemblée générale de l'AMARAI - Association Manche-Atlantique pour la Recherche Archéologique dans les Iles, le 3 avril - annexe 1 - voir au verso.

- Notre présence aux réunions de l'Institut Culturel de Bretagne, dans les sections

Histoire : le 10 avril à lannion,

Préhistoire et Archéologie : le 24 avril à Quiberon et le 18 septembre à Huelgoat.

- Notre présentation à l'assemblée générale de l'APEGIT - Association pour la Protection et la Gestion des Iles du Trégor.

- Notre présence aux réunions de chantier du *château de Tonquédec* - environ une fois par mois - le temps des travaux.

- Notre présence lors de la découverte du souterrain de *Zan Aman*, en Plouaret.

- Notre présence aux réunions et manifestations de la *Fédération "Trégor- Patrimoines"*.

- Notre soutien aux amis de la *chapelle Saint-Gilles* en vieux-marché.

- Notre présence à la *journée de Préhistoire et Protohistoire de Bretagne* à Rennes le 6 novembre.

Impossible d'afficher l'image. Votre ordinateur manque peut-être de mémoire pour ouvrir l'image ou l'image est endommagée. Redimensionnez l'ordinateur, puis ouvrez à nouveau le fichier. Si le message est toujours affiché, vous devez peut-être supprimer l'image avant de la réouvrir.

- Notre intervention sur le terrain, avec les scolaires, visites effectuées avec Saint 'Joseph Pleumeur-Bodou, CE, primaire Jeanne d'Arc Lannion, CE2, école du Kroas Hent, Lannion, pour des visites guidées de sites tels que le Yaudet (en Ploulec'h), le Hogolo (en Plestin), Tonquédec, le cairn de Barnévez, la ville de Lannion etc... annexe 2 - voir pages suivantes.

- La *visites du Yaudet* pendant la saison, par des étudiants (en Histoire de l'Art ou en Histoire), formés par nous pour ce site ;

- *les visites de la ville de Lannion*, en juillet et août par ces mêmes étudiants - mise en place par l'Office du Tourisme de Lannion ;

- *les circuits commentés* proposés aux touristes des centres EDF/GDF de Trégastel et de Trélévern, en juillet et août.

Impossible d'afficher l'image. Votre ordinateur manque peut-être de mémoire pour ouvrir l'image ou l'image est endommagée. Redémarrez l'ordinateur, puis ouvrez à nouveau le fichier. Si le message est toujours affiché, vous devrez peut-être supprimer l'image avant de la réinsérer.

Impossible d'afficher l'image. Votre ordinateur manque peut-être de mémoire pour ouvrir l'image ou l'image est endommagée. Redimensionnez l'ordinateur, puis ouvrez à nouveau le fichier. Si le message est toujours affiché, vous devez peut-être supprimer l'image avant de la réinsérer.

range. Ils rejoignent la salle tiède (tépídarium); s'assoient à côté de Virginia et Laetitia, leurs amies. Là, ils discutent se posent des devinettes, récitent des poèmes.

Franciscus parcourt à cloche-pied les carreaux noirs et blancs du dallage. Pétrus les invite à entrer dans la salle chaude (caldarium). Une vapeur étouffante les enveloppe et les fait transpirer. Des gouttes ruissellent sur leur peau moite. Maintenant, ils se glissent tout doucement dans la baignoire voisine. Ils hésitent et crient car l'eau est brûlante. Enfin à l'aise, ils jouent, ils s'éclaboussent, ils se frottent. C'est un moment vraiment agréable. Pétrus les prie de rejoindre le bain froid (frigidarium). Ils obéissent en grognant. Ils descendent avec difficulté dans l'eau glaciale. Rapidement, ils ressortent en grelottant. Pétrus les enveloppe dans une grande serviette et les frictionne. Devant un miroir, Sophia et Laetitia rajustent les épingles de leur coiffure. Vite habillés, les enfants courent jusqu'à la maison où les attend un délicieux repas : du pain , de la salade, des oeufs, des gâteaux et des fruits.

Impossible d'afficher l'image. Votre ordinateur n'arrive peut-être à récupérer pour ouvrir l'image ou l'image est endommagée. Redémarrez l'ordinateur, puis ouvrez à nouveau le fichier. Si le message est toujours affiché, vous devrez peut-être supprimer l'image avant de la réinsérer.

CENTRE DES FAIBLES RADIOACTIVITES
LABORATOIRE MIXTE C.N.R.S. - C.E.A.
Domaine du C.N.R.S.
Avenue de la Terrasse
91198 GIF SUR YVETTE - CEDEX

Tel:(1) 69 82 35 25

Fax: (1) 69 82 35 68

Résultat de la mesure d'âge par le Carbone 14 de l'échantillon : **G I f - 9 1 1 1**

Echantillon prélevé par: **M. LE BROZEC**

Soumis par: **D. MARGUERIE**

Le: 1 0/1 2/91

Sous la référence: **PLOUBERZE 91**

Nature de l'échantillon: **Charbon**

Lieu de prélèvement: **PLOUBERZE**

COTES-D'ARMOR

Résultat de la mesure de l'âge: **1580 ± 50 ans**

α 13C: -25,42 ‰

Date calibrée: Cal AD (368,585)

Intervalle de confiance 95% (2 sigmas)

Calibration d'après PAZDUR et MICFICZYNSKA 1989 (Rad v 31, n°3, p 824-832)

OBSERVATION;

GIF le: **2/03 /93**

p.o. Le Directeur du Centre
Des Faibles Radioactivités

M. FONTUGNE

Cette datation, réalisée sur un échantillon prélevé sur le site de Keryanaouen, en Ploubezre, concerne une période allant de 368 à 585 ap. J.C., soit le haut Moyen-Age.

Ce site a été fouillé, par l'ARSSAT et MIN-RAN en 1991. Vous trouverez le rapport dans le bulletin ARSSAT de 1992

Relevé des gravures
de la croix de
Saint Mémoire en Kéricoul

(CAVAN)

Dessin de M.O. PAGES



Impossible d'afficher l'image. Votre ordinateur manque peut-être de mémoire pour ouvrir l'image ou l'image est endommagée. Redémarrez l'ordinateur, puis ouvrez à nouveau le fichier. Si le message est toujours affiché, vous devrez peut-être supprimer l'image avant de la réinsérer.

Un petit aperçu du "menu" de l'année qui vient, et quelques dates déjà connues à noter dès maintenant dans vos agendas.

-des **CONFERENCES**, bien sûr - qui se dérouleront entre janvier et mars, et octobre et décembre. En résumé, lorsque les jours sont courts et le temps.... incertain !!!!

-Des **SORTIES** aussi :

- de la demi-journée, dans un petit rayon ;
- de la journée,
- et sur deux jours. Là, C'est plus précis : sans doute les 14 et 15 mai pour descendre en Vendée sur le site du Bougon et un arrêt du côté de Nantes, ou Clàaon.

- des **EXPOSITIONS** :

2 au 16 mai 94 : dans le hall d'expositions du Centre Savidan, à Lannion, une exposition sur des cartes postales anciennes représentant les mégalithes de Bretagne. Son titre "Meilleurs souvenirs mégalithiques de Bretagne". Réalisée par le Laboratoire d'Archéométrie de Rennes I; le laboratoire d'Anthropologie-Préhistoire de Rennes I et le Centre Régional d'Archéologie d'Alet, elle se compose de panneaux et s'accompagne d'un fascicule et d'une publication. Vous voyez déjà où nous voulons en venir.... pensez à réserver quelques demi-journées pour le gardiennage !!!! Nous vous demanderons encore un peu de votre temps pour assurer l'accueil des visiteurs à l'exposition. Merci d'avance !

A préparer : une exposition sur Lannion et le Trégor pour donner envie à nos amis Gunzburgeois de venir nous rendre visite. Le Comité de jumelage de Gunzburg invite les associations lannionnaises à une, semaine française à Gunzburg du 18 au 27 juin. Nous devons donc préparer des panneaux à exposer à Gunzburg. Nous réaliserons ce travail tous les mardis de permanence au local.

-sur **LE TERRAIN** :

Tonquédec : sous réserve d'une autorisation du Service Régional d'Archéologie et de la la mise en place d'une goulotte, nous aurions à évacuer le tas de pierres de la cour haute. (vacances Avril et Mai)

Marie-Yvonne Daire a déposé, à nouveau, une demande de fouille de l'atelier à sel d'Enez-Bihan....

Encore et toujours l'inventaire des fontaines.... il faudrait envisager une publication pour 95 ou 96.

Les journées du Patrimoine se dérouleront en 1994, et vraisemblablement dans les mêmes dates.... à réserver !!!

 Impossible d'afficher l'image. Votre ordinateur manque peut-être de mémoire pour ouvrir l'image ou l'image est endommagée. Redimensionnez l'ordinateur, puis ouvrez à nouveau le fichier. Si le message est toujours affiché, vous devez peut-être supprimer l'image avant de la réinsérer.

Patrick GALLIOU, Barry CUNLIFFE

PLOULEC'H. Le Yaudet. Campagne 1993

L'exploration archéologique du Yaudet s'est poursuivie sous la direction de P. GALLIOU (Centre de recherche bretonne et celtique, Université de Bretagne Occidentale) et de B. Cunliffe (Institute of Archaeology, Université d'Oxford) au cours du mois de juillet 1993, avec l'appui financier des institutions françaises et britanniques et l'aide précieuse de nos amis de la commune de Ploulec'h et de l'ARSSAT. Le sondage ouvert en 1991 au sommet de l'éperon barré et étendu en 1992 a été complété par une tranchée exploratoire visant à une première étude des structures du rempart. La fouille de cet ensemble a été menée à bien et ses résultats extrêmement prometteurs nous incitent à poursuivre notre travail dans la partie septentrionale de la parcelle 20. On trouvera ci-dessous les premières conclusions que nous pouvons tirer de la fouille, conclusions que l'étude détaillée du mobilier (en cours) et les fouilles à venir modifieront peut-être sur certains points.

1 Phase 1. La Préhistoire

Les terres labourées, les remblais de l'Age du Fer, ont livré bon nombre de silex taillés et d'éclats qu'une première analyse place au Mésolithique. La zone ayant été considérablement perturbée par les travaux postérieurs, il ne nous reste aucun vestige d'habitat ou d'activité datable de cette période. Il est probable, cependant, que la fréquentation des lieux dans la Préhistoire est liée à l'accès facile à un vaste estran fournisseur d'abondants coquillages. Quelques maigres indices d'une fréquentation des lieux au Néolithique et à l'Age du Bronze - le plus remarquable est une pointe de flèche de silex du Bronze Ancien - viennent confirmer les trouvailles anciennes d'objets et de structures contemporains de ces périodes.

2 Phase 2. Les premiers temps de l'Age du Fer

La découverte de fragments de céramiques et de la partie sommitale d'une stèle de pierre dans la fouille témoigne d'une fréquentation du promontoire à la Tène Ancienne et Moyenne. L'analyse complète de ces documents et de de ceux mis au jour en 1991 près de la porte maritime nous permettra de mieux percevoir leurs relations stratigraphiques et, partant, de savoir s'ils correspondent ou non à une fortification Ides lieux dès le 4è ou le 3è siècles.

3 Phase 3. La fin de l'Age du fer

La fin du -2^e siècle et le -1^{er} siècle virent une très nette intensification des activités sur l'éperon, qui paraît, à cette époque, avoir été habité de façon permanente. La tranchée exploratoire de 1993 a ainsi montré qu'après de considérables travaux de remblaiement, le promontoire du Yaudet fut barré à cette époque par un fort rempart de pierres sèches, dont la face verticale externe a encore plusieurs (5 ou 6) mètres de haut. Construit en escalier vers l'intérieur de la zone défendue, recouvert d'un remblai engazonné descendant en pente douce vers celle-ci, ce rempart ne nous a cependant pas livré tous ses secrets. Ainsi, nous ne savons pas encore s'il était armé de poutres de bois (*murus gallicus* ?) et s'il recouvre des éléments d'une fortification plus ancienne.

A l'abri du rempart, de nombreuses structures creusées dans l'arène granitique correspondent au creusement de carrières, à l'édification de "maisons", au passage de véhicules vers une éventuelle porte. Les monnaies gauloises, les fragments d'amphores italiques, les nombreux tessons de céramique indigène exhumés montrent une occupation dense en ces lieux et témoignent aussi de commerces le long des côtes vers le Sud de la Gaule et, au-delà de la Manche, vers les rivages méridionaux de la Bretagne insulaire.

4 Phase 4. Le Haut Empire romain

Nous n'avons aucune trace effective de la conquête de ce site par les armées romaines, mais les éléments mobiliers et immobiliers mis au jour montrent bien que le sommet de l'éperon continua d'être occupé sans interruption notable au début de l'époque romaine. Plusieurs bâtiments, largement épierrés par les activités agricoles médiévales, y furent édités au +1^{er} siècle. Nous ne savons toutefois pas s'ils correspondent à des habitats ou à des activités artisanales.

5 Phase 5. Le Bas Empire romain

De nombreuses monnaies de la fin du +3^e siècle attestent une intensification de l'occupation de l'éperon au début du Bas Empire. Les dangers engendrés par la crise sociale qui secouait alors l'Empire, les menaces des pirates au long des côtes de la Manche et de l'Atlantique, amenèrent diverses communautés à trouver refuge en des lieux fortifiables ou déjà fortifiés, et les autorités à renforcer les défenses anciennes ou à en créer de nouvelles afin d'abriter de petites garnisons de militaires ou de miliciens chargés de la défense des côtes. C'est à cette époque qu'il convient **d'attribuer** l'édification de la muraille maçonnée se dressant au-dessus du port du Yaudet et venant compléter le rempart de l'Age du Fer. Une belle fibule de bronze (*Zwiebelknopffibel*) trouvée cette année provient très vraisemblablement de l'uniforme d'un des défenseurs du Yaudet au +4^e siècle, la présence conjointe de céramiques du Dorset (*black-burnished ware*) incitant

d'ailleurs à penser que ces contingents de défenseurs comptaient peut-être déjà les premiers colons bretons.

6 Phase 6. Le Haut Moyen Age

Dans une période encore mal définie, s'étendant de la fin de l'Empire romain (+5^e siècle) au 11^e siècle, le site fut exploité par des agriculteurs qui y tracèrent des plates-bandes parallèles, délimitées par des tranchées peu profondes où se voyaient encore les traces de la bêche ayant servi à les creuser. Les analyses des sédiments et des poteries exhumées au cours de ces trois dernières années nous permettront de mieux connaître et de mieux dater ces pratiques agricoles rarement attestées par l'archéologie.

7 Phase 7. Le Moyen Age

Vers le 11^e siècle, on édifia dans la partie orientale du site au moins deux bâtiments à foyer central et pignons semi-circulaires, d'un type déjà connu par les fouilles de Pen-er-Malo en Guidel (56), en particulier, et qualifié de "maison à pignon en abside". Situé en bordure de parcelles labourées, ces édifices étaient bordés de cours pavées, où de très nombreux ossements, coquillages, fragments de céramiques, etc. témoignent de pratiques alimentaires bien attestées pour cette phase du Moyen Age.

Au 13^e ou au 14^e siècle enfin, ces maisons servirent de carrière pour l'édification d'un bâtiment multicellulaire à plan orthogonal dans l'angle nord-est de la zone dégagée par les fouilles.

8 Phase 8. L'époque moderne

Ce bâtiment paraît - dans l'état de la recherche - avoir été abandonné au 15^e ou 16^e siècle, époque où l'habitat se déplaça peut-être vers le hameau actuel et où se mit en place le parcellaire encore visible aujourd'hui. On sait que l'exploitation des champs et jardins du Yaudet cessa voici une trentaine d'années seulement. L'étude des bâtiments anciens du Yaudet et des archives concernant la paroisse, menée conjointement à la fouille par notre ami Gwyn I. Meirion-Jones, devrait nous permettre, d'ici quelques années, d'établir une histoire globale de ce site trégorrois au charme indéniable.

SUITE ET FIN DE
L'HISTOIRE DE PERROS-GUIREC

A TRAVERS LES ARCHIVES ...

PARCOURS REALISE PAR
MADAME BAIN
DONT NOUS NE DIRONS
JAMAIS ASSEZ COMBIEN
ETAIENT GRANDES SES
CONNAISSANCES, SA
COMPETENCE ET SA
SIMPLICITE A NOUS LES
FAIRE PARTAGER.

Le début de cette histoire ... à lire dans les Bulletins de
l'ARSSAT ... 1991,1992.

VI - LE PRESBYTERE

Le presbytère actuel ne date que de 1810. Refait, après maintes discussions et hésitations, avec les matériaux de l'ancien presbytère, il fut inauguré solennellement par le Sous-préfet qui en posa la première pierre le 27 Février 1810, aux acclamations de la foule criant "Vive l'Empereur".

Il faut dire que l'ancien presbytère était alors en si mauvais état qu'il était inhabitable. En 1808, le recteur, logeait en ville chez un certain Monsieur ALLAIN et en 1809, des femmes de mauvaise vie s'étaient installées au presbytère vétuste.

Nous n'avons pas de traces de la première construction, mais un parchemin (probablement du XVIème siècle) relate une prise de possession du presbytère par le recteur qui a réuni tous ses paroissiens près de "l'église du bouny, les a fait entrer au presbytère où il a fait "feu et fumée" et donné à manger et à boire à tous.

En 1781, c'est le "Noble et Discret Messire Jean-Marie Vistorte, recteur qui meurt en ce manoir du presbytère".

Et dès l'an X, la municipalité qui envisage d'en occuper une partie - chambre et cabinet - pour servir de mairie, pense à vendre le reste aux enchères et à utiliser les sommes ainsi obtenues pour réparer le mur du cimetière qui tombe en ruines et pour y planter de nouveaux arbres.

Dès 1808 la municipalité songe à tout démolir étant donné le prix que nécessiteraient les réparations à faire, et à construire avec les matériaux de l'ancien presbytère, un presbytère neuf "plus salubre et moins vaste".

Nous avons le devis de cette construction faite en 1810, soit 8.221 francs 30 qui ont été payés complètement en 1813.

Le jardin est acheté en 1838 par la fabrique. Ce sont trois pièces de terre qui dépendaient déjà autrefois du presbytère. "Monsieur le curé (en échange) sera tenu de servir 16 services ou messes à chant chaque an et d'acquitter les contributions pour tenir lieu du prix de sa jouissance".

Enfin de 1854, date un projet de construction d'une remise pour que le curé puisse avoir une voiture.

VII - L'ORATOIRE DE SAINT-GUIREC

Bien qu'on ignore ses origines, on pense qu'il marque le lieu où débarqua Saint Guirec. Certains le font remonter au VIème siècle et l'attribuent aux moines de Bégard. Il semble qu'il soit plutôt du XIIème siècle et on peut remarquer sur les côtés de la niche, des cornes de bélier (emblème solaire) sculptées dans la pierre.

Bien qu'il y ait d'autres oratoires en Bretagne, ceux-ci sont peu nombreux. Aucun n'est aussi ancien que celui de Saint Guirec. Dans notre région, on peut citer ceux de Saint Jean du Doigt, Plougasnou (du 16ème siècle) et Plouzélambre (du XVIIème).

Impossible d'afficher l'image. Votre ordinateur manque peut-être de mémoire pour ouvrir l'image ou l'image est endommagée. Redémarrez l'ordinateur, puis ouvrez à nouveau le fichier. Si le message est toujours affiché, vous devrez peut-être supprimer l'image avant de la réinsérer.

La statue de Saint Guirec qui orne l'oratoire est en granit. Sa tête ayant été un jour sciée par de mauvais plaisants, a pû être retrouvée et remise en place. L'ancienne statue de bois "mutilée et vermoulue" a été reléguée dans la chapelle de Saint Guirec afin de lui éviter les piqûres d'épingle à l'emplacement du nez (pour se marier dans l'année). C'est en 1903 qu'elle a dû être retirée et les habitants de Ploumanach avaient déjà commandé chez Hernot - et commencé de payer - une statue de granit rose par laquelle ils voulaient la remplacer.

Une autre fois, c'est une "sacristine" qui, pleine d'un beau zèle, avait dans la nuit précédent le 15 Août badigeonné tout l'oratoire à la chaux pour qu'il soit plus beau pour le pardon du lendemain.

VIII - CHAPELLE DE SAINT-GUIREC

Voisine du petit oratoire, peut-être aurait-elle été construite à l'origine pour sanctifier un lieu païen, car près de là une pierre est vénérée comme étant "le lit de Saint Guirec". On y roule les enfants qui sont en retard pour marcher.

Cette chapelle présente quelques vestiges du XIVème siècle, mais elle fut réédifiée au XVIIème siècle. Elle est entourée d'un petit enclos, l'ancien cimetière de la frérie de Ploumanach où étaient inhumés les corps des noyés et plus particulièrement de ceux rejetés par la mer.

On relève dans l'état-civil qu'un "jeune homme de 16 à 17 ans servant sur "l'Éveillé" de Rochefort, sous Monsieur de Belair est mort le 7 Février 1680 et a été enterré en la chapelle de Monsieur Saint-Guyrec, située sur la paroisse de Perros-Guirec, "freyer de Ploumanach".

Les prééminences étaient aux seigneurs de Kerduel et de Pont-Guenec.

Il existe quelques autres chapelles de Saint-Guirec dans la région. L'une d'entre elles existait autrefois à Nantouar ("Lan Douar") là où se trouve maintenant le phare de Nantouar.

Près de la chapelle, dans l'enclos se trouve un vieux calvaire, provenant de la propriété Guézennec et qui, d'après Dubreuil, aurait marqué l'emplacement de l'ancien hôtel des moines de Bégard.

Près de là se trouvait encore il y a quelque 50 ans une hutte à porcs de type gaulois, ronde, couverte de chaume.

Et de là, on gagnait à travers champs un petit sentier qui, traversant les cours des maisons menait à la cale d'embarquement du port de Ploumanach.

Rien n'arrêtait le flux de la mer qui, aux grandes marées montait dans les cours et jardins bordant ce port, et c'est pourquoi on trouve parfois une marche de seuil devant les maisons.

Impossible d'afficher l'image. Votre ordinateur manque peut-être de mémoire pour ouvrir l'image ou l'image est endommagée. Réessayez l'ordinateur, puis ouvrez à nouveau le fichier. Si le message est toujours affiché, vous devrez peut-être supprimer l'image avant de la réinsérer.

IX - CHAPELLE DE KERNIVINEN

Telle que nous la voyons, elle n'est pas la première chapelle bâtie en ce lieu. D'autres la précédèrent. Une autre aurait été un peu plus loin dans un champ près du manoir de Kerprigent, lequel porte encore le nom de "champ de la chapelle".

D'après Dubreuil, une première chapelle aurait été construite en même temps que le pont des quatre recteurs et par eux, à frais communs, vers la fin du XIIème, début du XIIIème, au moment de la division de la paroisse primitive de Pleumeur.

D'après une légende, une bergère creusant la terre aurait trouvé là une statue de la Vierge, mais en fait, le site est très ancien, car outre les ruines d'une allée couverte, on trouve près de là le tumulus de Ker-roïc, et on peut remarquer la convergence des chemins vers ce site. On peut même se demander si un menhir qui se trouvait autrefois à Pont-Guennec, à peu près à l'entrée de la route de Pleumeur, n'était pas "l'indicateur de ce site". Pinot dans les fiches au dépôt aux archives départementales suggère que ce lieu sacré aurait pu être indiqué par un menhir qui se trouvait à Pont-Guennec à l'entrée de la route de Pleumeur-Bodou et qui est peut-être cette pierre fendue qui se trouve encore là, dans une propriété privée.

Egalement, d'après Dubreuil, une deuxième chapelle précéda aussi celle que nous voyons.

Elle est dédiée à Notre-Dame de Pitié, dont le culte ne date que du XIVème siècle, la chapelle antérieure ayant été dédié à un saint, peut-être Saint-Marc, sous le nom duquel elle est encore connue. Jusqu'à ces années-ci d'ailleurs, on y allait pour les "Rogations de Saint-Marc".

L'édifice actuel date du 18ème siècle, mais certainement du début, car en 1772, il fallut l'agrandir. Une délibération du conseil de fabrique, de 1772, souhaite "agrandir ladite chapelle qui est trop petite" (elle est désignée là sous le nom de Notre-Dame de Kernivinen) et "supplia le seigneur marquis de la Chastre seigneur fondateur de ladite chapelle de vouloir bien leur donner la main !"

Le seigneur y "donna-t-il la Main ?" on ne sait, mais l'agrandissement fût fait sous la forme d'une petite chapelle, à gauche du choeur, reliée au reste de l'église par une arcade qui porte cette mention : "Arcade bâtie par les soins de Grégoire Tallouarn, GOVR. (c'est-à-dire gouverneur de la chapelle.

Impossible d'afficher l'image. Votre ordinateur manque peut-être de mémoire pour ouvrir l'image ou l'image est endommagée. Rechargez l'ordinateur, puis ouvrez le fichier. Si le message est toujours affiché, vous devrez peut-être supprimer l'image avant de le réinsérer.

Impossible d'afficher l'image. Votre ordinateur manque peut-être de mémoire pour ouvrir l'image ou l'image est endommagée. Rechargez l'ordinateur, puis ouvrez le fichier. Si le message est toujours affiché, vous devrez peut-être supprimer l'image avant de le réinsérer.

On peut remarquer de jolies statues, une très jolie fontaine un grand écu surmonté d'une couronne, peut-être celui du seigneur marquis de la Chastre, le fondateur.

La chapelle jusqu'à ces dernières années avait un autel de bois du genre breton, peint en blanc, bleu, rose, or. Il a été enlevé il y a quelque dix ans, puis mis dehors, en morceaux, le long d'un mur. Il a disparu en 1971, mis aux ordures ou brûlé par des cantonniers lors d'un nettoyage...

Le porche Sud de la Renaissance est un remploi de la chapelle antérieure. Une inscription effacée surmonte la porte ; et sur le clocher, on peut lire : Quemper Yves, g(ou)verneur, 1758- Le pignon est de 1722.

La preuve de l'existence de la chapelle antérieures à celle d'aujourd'hui se trouve dans plusieurs documents antérieurs à la date de la construction actuelle (18ème).

Ainsi, en 1669, deux mentions sont faites de la chapelle :

1°) Un don fait à la chapelle de Notre Dame de Pi...

2°) Un mariage célébré à la chapelle de "Kernivinez" entre_f "Honorable Hom Jam Alix Marham et Françoise Riou" le 8 avril, en présence d'honorables personnages".

L'enclos était un cimetière ; à l'entour était un petit village. En 1779, par exemple, l'état-civil comporte le baptême de Gilette Le Gall, née "au village de Kernivinen".

Auprès de la chapelle, était une chapellenie, probablement est-elle devenue la ferme toute proche. On possède pour 1790 un acte qui prouve l'existence de cette chapellenie. Le voici : "Je sousigné, Y. Le Gall des garraines, Ptre, déclare posséder la chapellenie de Kernivinen en la paroisse de Perros-Guirec et que ladite chapellenie a de revenus 13 Boisseaux de froment, annuel, mesure de Lannion "Hypothèque 5 Boissay 8 (?)" ladite chapellenie chargée d'une messe par semaine de 108 sols et des réparations de la chapelle".

X - LA CLARTE

(Classée en 190 par les Monuments Historiques)

Située sur un point haut, comme celle de Kernivinen, proche d'une fontaine qui, d'après Dubreuil ' était vénérée avant l'ère chrétienne et était réputée guérir les maux d'yeux, la chapelle de La Clarté comportait comme Kernivinen une chapellenie.

Nous avons quelques dates concernant la construction de cette chapelle. D'abord l'inscription gothique d'un des piliers de la nef :

"L'an mil CCCXIV com(men)cé ceste chaple par d.g.q.p dieu dount p(ar) don à son arme".

Enfin, la sacristie de 1766 comme le montrent un devis qui nous donne tous les détails de sa construction, la mise en adjudication des travaux moyennant 175 Livres et même le reçu signé par l'adjudicataire; Elle comportait un escalier pour monter au jubé du XVème qui, donc, se trouvait sans doute à hauteur des premiers piliers. Malheureusement, ce jubé fut détruit en 1834 et vendu comme bois de chauffage, - ce qui entraîna sans doute des modifications dans la sacristie et qui explique peut-être cette pierre mise en linteau au-dessus de la porte : "Nicolas Le Saux 1828".

Mais on ne fait pas que la sacristie en 1766, on conclut aussi un marché, exactement le 4 Juillet 1767, pour la construction "d'une niche en bois non vicié afin d'y placer l'image de la Sainte Vierge de Notre Dame de la Clarté" au milieu du maître-autel, avec, sur le côté droit de ladite niche une pareille figure que celle du côté gauche". Et nous en avons la facture, soit 66 Livres. C'est la niche telle que nous la voyons aujourd'hui avec ses deux anges.

La petite chapelle Sud semble n'avoir pas été prévue dans le plan primitif et aurait été rajoutée au cours de la construction. On y peut lire sur une pierre tout en haut dans le mur ouest la date de 1603.

Le fondateur de cette chapelle sud est Yvon de Lannion, lieutenant de l'Amirauté du Duc de Bretagne, cependant que la chapelle proprement dite serait due à Guillaume Quintin, prêtre, le fondateur étant Rolland IV de Coatmen, fondateur de la collégiale de Tonquédec, seigneur propriétaire de Ker-Uzec en Pleumeur-Bodou. Il mourut à Rhodes comme chevalier et son bien passa à la famille Coz Kaér dont une des filles épousa Louis le Pelletier de Rosambo - ce qui fait que le titre de fondateur passa à la famille de Rosambo.

Le porche a une petite porte donnant accès à la secrétairerie. Sur un des murs, on lit L. Carro.

La façade est à rapprocher **de** celle de Runan.

Impossible d'afficher l'image. Votre ordinateur manque peut-être de mémoire pour ouvrir l'image ou l'image est endommagée. Rechargez l'ordinateur, puis ouvrez à nouveau le fichier. Si le message est toujours affiché, vous devez peut-être supprimer l'image avant de la réouvrir.

Les portes de chêne sculptées (abîmées par la foudre) représentent Saint-Pierre, Saint Paul, la salutation angélique, la Présentation au Temple, Saint Jean.

La Clarté a toujours été un lieu de pèlerinage, ce qui explique que les Calvaires qui se trouvent sur le chemin vers la Clarté portent des signes particuliers, les signes de la Passion, ceci sans doute en liaison avec les prédications du Père Le Maunoir. Ces prédications qui remuaient les foules en évoquant la Passion connurent un succès incroyable et furent à l'origine de ce culte des Cinq Plaies particulièrement développé à Serval (grâce aussi au Père Hingant de Kerduel). On trouve en effet à Serval, la fontaine des Cinq Plaies, proche de l'église, les Sept Stations du Chemin de Croix, les signes de la Passion sur une pierre tombale, etc ...

Mais revenons à nos croix : celle qui précède l'enclos de la Clarté au sud porte ces signes caractéristiques, coeur et couronne d'épines, comme aussi la base qui se trouve dans l'enclos porte ce coeur sur sa face sud.

La plus caractéristique de ces croix jalonnant la route de la Clarté est celle de Kroaz-Ru en Serval, tout près de Fry-an-Dour, où figurent les Cinq Plaies. (On peut dire "était" celle de Kroaz-Ru car elle vient d'être volée en mai 1972).

C'est à la Clarté qu'en 1678 fut fondée la Confrérie du Rosaire par deux Dominicains.

En 1701, un frère, Cyprien de Lannion, capucin, revenant de Jérusalem après avoir couru beaucoup de dangers en un si long voyage, offre en reconnaissance à Notre-Dame de la Clarté une Croix de Jérusalem qu'il a fait bénir au Saint Sépulcre.

Mais entre temps la révolution a sévi : la porte de la chapelle a été "cloutée" en mars 1793 et le gouverneur dû en remettre les clefs à François Le Quéré, célibataire demeurant près de la chapelle.

L'inventaire des biens des églises ordonné en 1791 a été fait le 2 novembre 1792, il ne signale pour la chapelle de la Clarté que les balustres et fort peu de choses, seulement une croix d'argent. On peut donc supposer que tous les objets du culte ont été cachés quelque part.

Après la révolution, la Clarté voit se célébrer en sa chapelle des Te Deum en l'honneur des souverains successifs :

Le 15 Août 1812 "après les Vêpres de l'Assomption se fera la fête de Sa Majesté Empereur et Roi".

Mais, le 10 Août 1813, c'est la "Fête de Saint Napoléon", avec une réunion Vêpres à la Clarté, car

"N'ayant qu'un seul prêtre, ce serait priver le peuple en exigeant qu'il quittât en ce jour la Clarté où l'on célèbre des dévotions de toutes antiquités" (sic).

Et le 3 Août 1814, "le pardon prévu pour le 7 devra être célébré avec toute la magnificence possible". Un Te Deum y sera chanté par ordre du Roi pour la paix. Un piquet sous les armes assistera à la messe et toute la troupe des canonniers garde-côtes devra assister aux Vêpres!

Nous avons même la fiche d'envoi du procès verbal de ce Te Deum chanté et de la bénédiction "d'un drapeau blanc aux armes de France, en action de grâces pour la paix et l'avènement heureux des Bourbons au trône de France".

Le 23 Août 1814, un feu de joie pour fêter - la Saint-Louis - (sic transit gloria mundi!).

En Avril 1873, survient une catastrophe : la foudre tombe sur l'église et y commet de graves dégâts : le coq et la croix sont arrachés, le clocher est ébranlé à tel point que des pierres s'en détachant tombent sur le toit côté nord qui s'effondre. A l'intérieur même, la chaire est broyée, les vitres sont brisées, les portes nord très abîmées. Les dégâts sont évalués à 10 ou 12.000 francs environ. La fabrique possède 7000 francs, mais où trouver le reste ? Le conseil municipal vote 1000 francs, l'état est sollicité qui refuse son aide, l'église n'étant "ni cure, ni succursale, ni chapelle vicariale". Et finalement ce sont les ponts et chaussées qui, considérant que le clocher est un amer pour les marins, votent une subvention de 2000 francs sur les crédits prévus pour les balisages!

Nouveaux ennuis en 1880, des infiltrations s'étant produites dans le clocher à la suite de pluies torentielles. Les pêcheurs de Ploumanach alors signent une pétition au ministre des travaux publics, et obtiennent ainsi deux subventions de 500 francs prélevées sur le budget des phares et balises, l'une en 1880, l'autre en 1882.

La balustrade du clocher, construite avec les pierres du château qui existait à Ploumanach pour défendre ce port, semble n'avoir pas souffert.

Près de l'église, en contrebas, à l'ouest, se trouve la fontaine. Très ancienne, elle aurait peut-être été dédiée d'abord à Saint Samson, évêque de Dol, Perros étant enclave de l'église de Dol, et la statue de ce saint se trouvant en la chapelle de la Clarté.

En 1922, la fontaine faillit bien être comblée ! Elle a été restaurée ces dernières années.

XI - PONT-GUENNEC

Est mentionné aux archives comme étant "le lieu noble et manoir de Pont-Guennec, avec prééminences et prérogatives en la paroisse de Perros et en celle de Saint-Quay".

Situé en bordure de route, à la sortie de Perros, au carrefour des routes de Lannion et de Louannec, il occupe un emplacement qui n'a pas dû être choisi au hasard. Bordé par le ruisseau de Kerduel, il est dans un lieu qui fut certainement important dès l'époque romaine puisqu'on a trouvé dans cet endroit des poteries et canalisations romaines et aussi de très grandes dalles de pierre.

Ce manoir relevait de la seigneurie du Pré et de Barac'h et comprenant deux corps de logis avec salle haute et salle basse, un pavillon rond, colombier, grange, écurie, cour, clos, four, avant -vour où se trouvait la chapelle, et "les vieilles mazières de la métairie", bois, jardins, verger, avec forts, murailles et fossés, le tout occupant environ 60 ares.

Une seule terre noble en relevait : c'était le convenant de Trojolis en Saint-Quay.

Le manoir lui-même comporte une jolie tourelle et une très belle fenêtre Renaissance. Dans cette tourelle, une salle avec une immense cheminée malheureusement coupée par un plafond qui cache aussi les vieilles poutres.

Dans la grande salle du bas, l'entrée d'un souterrain est encore visible, dont on ignore où il aboutissait; il est bouché à quelques mètres.

Les origines remonteraient à la famille Le Narvézec. Puis le manoir passa dans les familles du Tertre Haulever-de Larmor, et par là, par mariage d'une demoiselle de Larmor, dans la famille de Kerjégu.

Et c'est Amaury de Kerjégu, alloué de la juridiction royale de Tréguier au siège de Lannion qui est considéré en 1594 comme le fondateur de la chapelle.

Les Kerjégu restent propriétaires jusqu'en 1665, date à laquelle le manoir est acquis par Claude de Kerret qui, pour lui, rend aveu au seigneur de Barac'h. Le reçu de cet aveu précise :

Je soussigné, procureur fiscal des juridictions et châtellenies de Barac'h, Iizec, Iyirmel, Cabatoux, Le Pré et annexes, reconnais avoir en dépôt de Monseigneur le Premier Président Le Pelletier un aveu sur vélin contenant quatre rôles datés du 10 Septembre 1673, fourni aux fiefs de Barac'h et Le Pré par Messire Claude de Kerret, Seigneur de Keravel, de ceux du lieu noble de Pont-Guennec, d'autres héritages y exprimés, et du fief et de la seigneurie de Pont-Guennec, lequel aveu sus-daté je promets de rendre à mon dit seigneur à sa volonté : Fait à Lannion le 6 Juillet 1746.

Signé : Thomas procureur fiscal.

C'est après la mort de son mari, Jacob de Kerjégu, que son épouse Françoise de Larmor a vendu le manoir à Claude de Kerret, car il existe un aveu rendu à François de Cozkaër, seigneur de Barac'h, par Françoise de Larmor, veuve d'Amaury Jacob de Kerjégu, aveu rendu pour le lieu noble de Pont-Guenneec avec dépendances et prééminences, en 1627.

En 1599, il y a de très graves désaccords entre le sire de Pont-Guenneec et Blévin de Coatbruc à propos d'enfeux en la paroisse de Perros. Discussions telles qu'à la fin, excédé, le Sire de Pont-Guenneec cède un de ses enfeux à Blévin!. Ceci dût tout arranger, car dans les registres de l'état-civil de 1602, le nom d'une dame de Coatbruc figure parmi celui des personnes ayant assisté au baptême de "Pierre Jacob, fils d'Amaury Jacob et demoiselle Françoise de Larmor, sieur et dame de Kerjégu et Pont-Guenneec".

En 1781, le manoir appartient à "Haute et puissante Dame Marie-Guyonne de Kerret, veuve de Haut et puissant Messire Ollivier Gabriel le Borgne, chevalier seigneur marquis de Coëtivy, conseiller au Parlement de Bretagne, en notre hôtel de la ville de Tréguier". Il tombe en ruines, et elle le baille en domaine congéable pour 3000 livres à Noble Maître François Marie Guézennec de Kervizien, avocat au Parlement, avec toutes les prééminences et à partir de la Saint Michel 1782. D'après Dubreuil, cet avocat aurait commencé la remise en état.

Avant 1781, le manoir était affermé aux Noué' de Lesquellec qui se contentaient de l'affermer à d'autres sans l'entretenir, ce qui explique son état !

Il appartient maintenant à la famille Néel.

La chapelle dont Amaury Jacob de Kerjégu est le fondateur en 1594, était dédiée à Saint Samson, (enclave de Dol). Si elle n'existe plus, du moins les pierres en sont-elles encore visibles, puisque ce sont elles qui ont servi à la construction sur la rue Ernest Renan de la grande maison, dite maison carrée; comme les dalles du vestibule proviennent aussi de cette chapelle. Le portail, orné des armes des Kerjégu, se trouve aussi rapporté sur cette maison, mais derrière ! Cette chapelle fut démolie il y a une centaine d'années; elle existait encore en 1841 parce qu'elle est mentionnée dans un acte d'acquisition d'un terrain dit "le Palut", situé "du midi, sur la chapelle de Pont-Guenneec".

Une jetée existait aussi donnant ainsi un accès à la mer, sans doute pour le goémon. Elle est mentionnée dans une délibération du Conseil de 1806 à propos de l'acquisition d'un terrain (sans doute le même que ci-dessus, nommé "le Palut" donnant au Nord sur une vieille jetée conduisant de la cour de Pont-Guenneec à la grève".

Le moulin n'existe plus, bien que le ruisseau de Kerduel ait toujours là une petite chute et que l'étang se soit vraisemblablement trouvé dans le champ voisin. Sur le moulin actuel, un linteau porte cette inscription à demi-encastree dans le mur d'angle :

"fait par Y. AV.ME. USH, MENOUE - An 181 -

En 1781, les "petits droits moulants et tournants, et bondes et canaux appartiennent au fermier Louis Nicolas". En 1784, ce Louis Nicolas et son épouse sont roturièrement sous fief et seigneurie de Pont-Guennec à la Comtesse de Coëtivy.

Le colombier existe encore. En 1781, il était affermé moyennant une vache et six douzaines de pigeons.

Dans les bois, on pouvait prendre des pierres. Il s'agit donc sans doute de la petite carrière qui se trouve derrière le manoir au pied du chemin montant au phare du Colombier.

La route qui passe actuellement devant le manoir était loin d'être ce qu'elle est aujourd'hui, et en 1834, le terrain situé devant la cour de Pont-Guennec est considéré comme "relais de mer" parce qu'inondé aux grandes marées, du fait que la digue qui devrait le protéger est en très mauvais état.

En 1863, le conseil municipal adressait une lettre au préfet pour obtenir le détournement de la "vieille côte" trop raide par le fond du port le long du rivage, et il lui rappelle gentiment que lui-même a été obligé de monter la côte à pied, lors de la tournée de révision en 1862 et que la route actuelle n'est pas utilisable en dehors des marées basses parce qu'elle oblige à traverser la grève.

Travaux routiers qui vraisemblablement furent faits en même temps que le port vers 1880.

XII LE MANOIR DE CREC'H GUEGAN

De celui-ci on sait fort peu de choses. Nous ne trouvons guère que quelques noms de propriétaires, la mention la plus ancienne remontant à 1681 où dans un baptême, la marraine est une demoiselle Renée de Camera, dame de Crec'h Guégan.

En 1682, il s'agit d'un partage entre les héritiers du Sieur de Crec'h Guégan.

En 1727, également, en plusieurs occasions, (entre autres les impôts) est indiqué Monsieur Jean-Baptiste Le Bars, Sieur de Crec'h Guégan.

Ce sont là les seuls renseignements ; il faut reconnaître qu'ils sont bien minces...

Encore que dans un aveu de 1699, soient indiqués comme appartenant au Sieur de Crec'h Guégan " la maison de la fontaine" avec ses dépendances, au bourg de Perros.

Et que en 1743, le Sieur de Crec'h Guégan, Le Bars, commis aux deniers doit payer 50 sols de capitation. (En 1744, c'est descendu à 25 sols !)

Voici donc terminé cet aperçu sur Perros : il comporte beaucoup de lacunes. Peut-être seront-elles comblées un jour par l'étude d'archives privées ou des recherches diverses.

Tel quel, il s'arrête à la fin du siècle dernier, époque suffisamment récente pour qu'il ne soit pas nécessaire de s'y étendre, bien qu'elle marque un peu le point de départ du nouvel essor de Perros, avec ses routes, son chemin de fer, son premier casino, ses écoles, son port, etc... Essor qui amplifie sous nos yeux tant par le développement du C.N.E.T que par celui des écoles (I.U.T) ou du tourisme, au grand dommage du charme du Perros d'autrefois si admirablement situé entre la mer et ses coteaux couverts d'ajoncs.

Les illustrations sont extraites de "**Au pays du Granit Rose**" - Par Jean-Michel BOULBAIN collection Présences d'Art et de Foi.

Série Moyen Age

LE CHATEAU DE TONQUEDEC
(22 340 01 AH) (Côtes d'Armor)

D.F.S. de fouille de sauvetage urgent
20/04/93 - 15/05/93

par

Michelle LE BROZEC

Présidente de
l'Association pour la Recherche et la Sauvegarde des sites
archéologiques du Trégor.

Lannion - SRA Bretagne
1993



Fig. 1-TONQUEDEC-22 340 01 AH
 Carte I.G.N. LANNION-1/50 000 -
 Feuille VII - 15

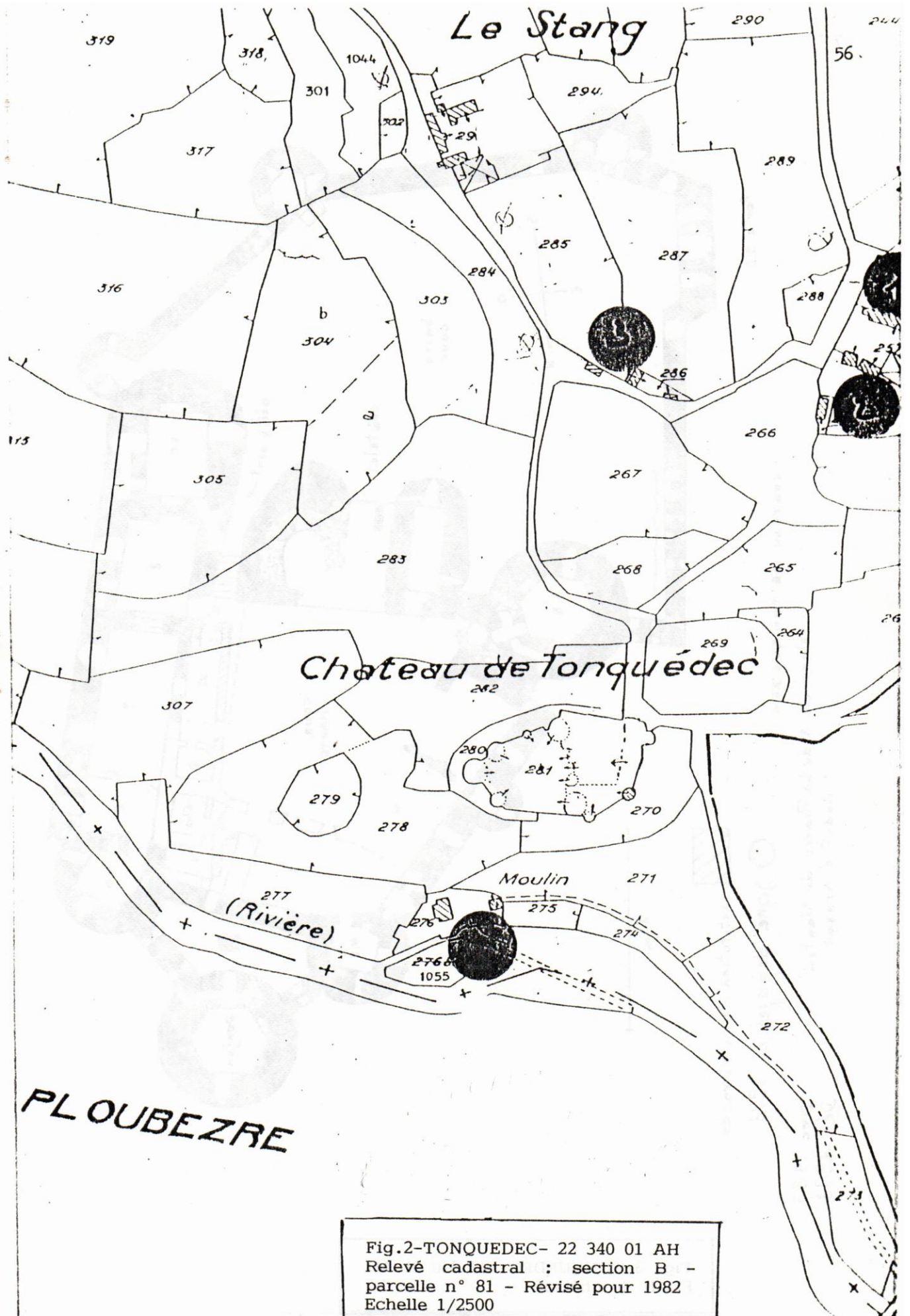


Fig.2-TONQUEDEC- 22 340 01 AH
 Relevé cadastral : section B -
 parcelle n° 81 - Révisé pour 1982
 Echelle 1/2500

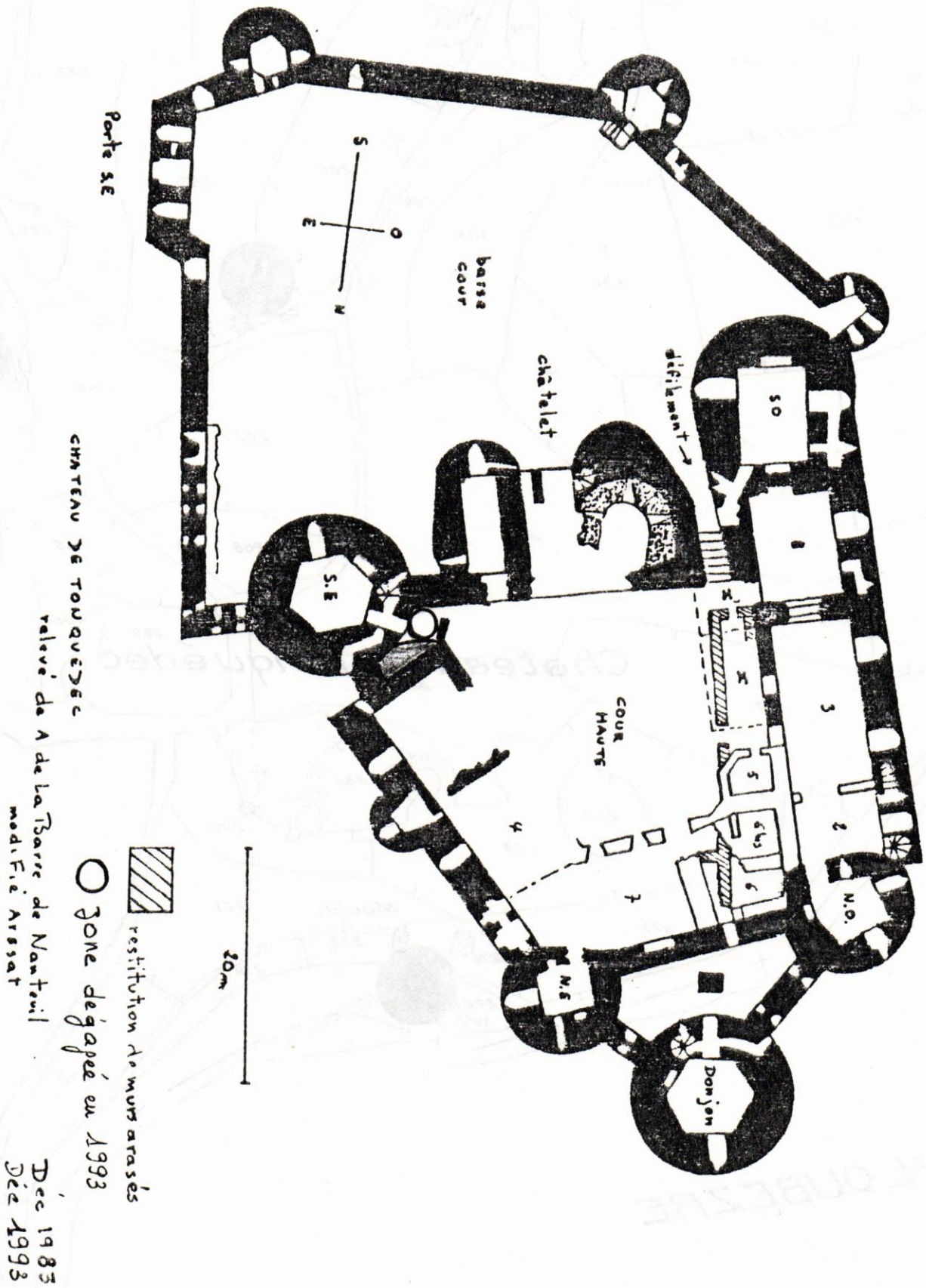


Fig. 3-TONQUEDEC- 22 340 01 AH
PLAN du château

INTRODUCTION.

Le château de TONQUEDEC, en Tonquédec - 22 (figures 1 et 2), propriété du Comte de Rougé, fait l'objet depuis plusieurs années de campagnes de restauration, sous la direction de Monsieur Perrot, architecte en chef des Monuments Historiques.

Préalablement à ces travaux, il convient parfois de procéder au dégagement de structures enfouies ou d'éboulis. Ces travaux sont confiés à l'ARSSAT (Association pour la Recherche et la Sauvegarde des Sites Archéologiques du Trégor)., dont le siège social est à la Mairie de Lannion - 22.

Dans le cadre de la campagne de restauration de la tour sud-est, dite "tour d'Acigné", il fût confié à l'ARSSAT, en 1992, par le Service Régional d'Archéologie, avec autorisation des Monuments Historiques, le dégagement de l'éboulis accumulé au pied de cette tour, afin d'y retrouver la trace de l'emplacement de la pile du système d'accès mobile. (Figure 4).

Cependant, en 1992, la totalité de l'éboulis n'avait pu être dégagé, pour des raisons de sécurité. Le mur de la courtine reliant la tour au châtelet étant instable, il convenait de procéder, avant tous autres travaux de dégagement, à une consolidation de ce mur. Ce que fit l'entreprise S.A.R. (Société Armoricaïne de Restauration) au début de l'année 1993. A partir de la base mise à jour en 1992, la S.A.R. a remonté une pile et l'accès à la tour se fera par un pont mobile dès la saison 1994.

Une autorisation de dégagement fût donc accordée à l'ARSSAT, en 1993 pour la période du 20 avril au 15 mai. Il restait 1,50m en profondeur x 3m de largeur x 1,30m de hauteur à dégager, en arrière de la base de la pile mise à jour en 1992. (Figure 3- zone entourée).

LES TRAVAUX.

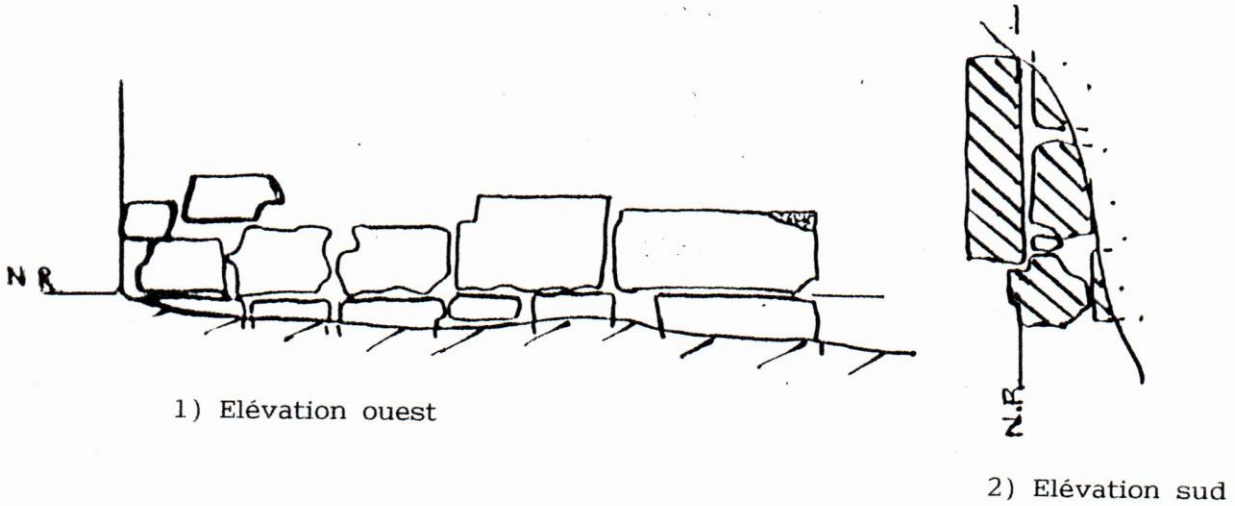
Dans un premier temps, sur une profondeur d'environ 1m, nous observions la présence de 6 couches, se présentant de la façon suivante : (figure 5) - (Photo n° 1)

A) Couche 1 -

Cette couche, d'environ 0,40 m d'épaisseur se composait essentiellement de terre végétale, mélangée à des blocs de pierre provenant de la chute du pignon du bâtiment est, tout proche. Aucun matériel n'y était visible.

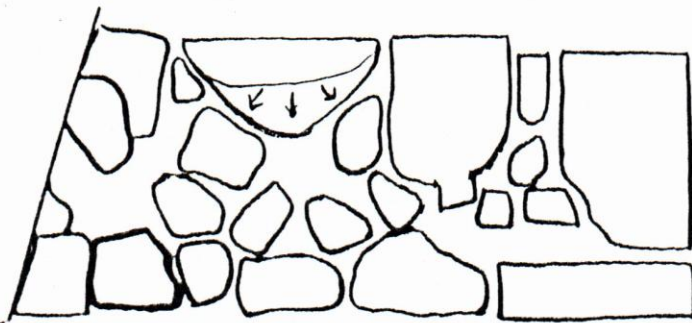
B) Couche 2 -

Cette couche, de terre jaune, mélangée de blocs de pierre, d'environ 0,10m d'épaisseur, se caractérisait surtout par un "lit" d'ardoises, déposé en limite inférieure, juste au-dessus de la couche 3.



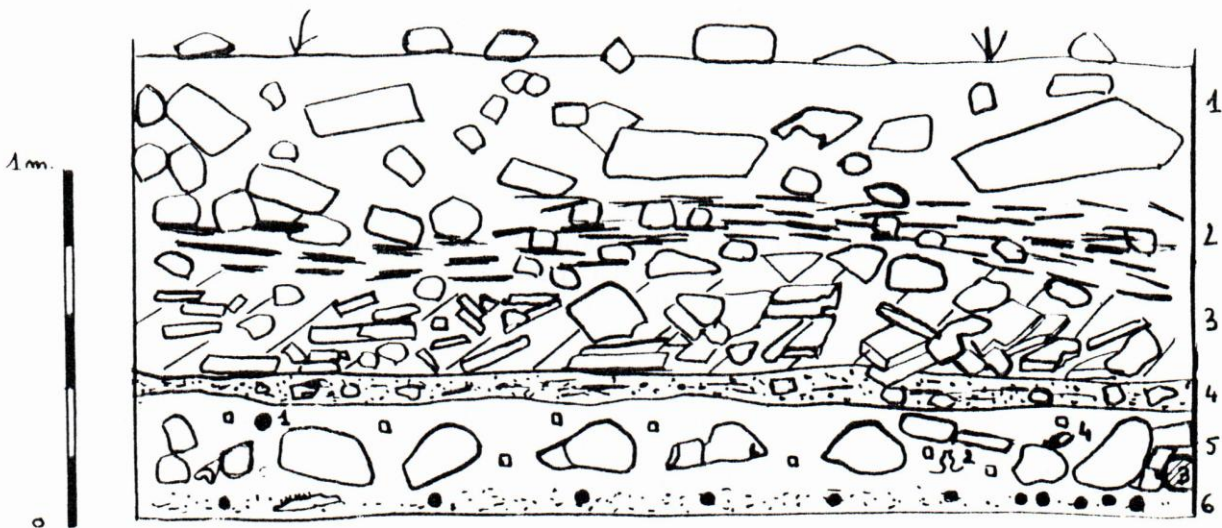
1) Elévation ouest

2) Elévation sud



3) Plan de la base de la pile.

Fig.4-TONQUEDEC 22 340 01 AH
Elévations et plan de la base de la pile dégagée en 1992, au pied de la tour sud-est.



- | | | | | | |
|---|--|------------------------------------|---|--|--|
| 1 | | Terre végétale, pierres. | 4 | | Terre cendreuse, charbons de bois |
| 2 | | Terre, pierres, lit d'ardoises | 5 | | Terre, tessons, os, coquillages, métal
1)monnaie - 2) pied du verre-3)élément d'armure - 4)éperon |
| 3 | | Terre, tomettes, carreaux, pierres | 6 | | Terre charbonneuse, os |

Fig.5-TONQUEDEC- 22 340 01 AH
Coupe de l'éboulis, à 1,50 m en avant du pied de la tour sud-est.

C) Couche 3.

Cette couche, composée d'un mélange de terre jaune, tantôt un peu rouge, et de pierres, d'environ 0,40m d'épaisseur, livrait, en vrac, des morceaux de tomettes, mais surtout, dans sa limite inférieure, un "lit" de gros carreaux. (Photo n°2). Tout ce matériel en terre cuite, très fragile, se brisait dès qu'on le saisissait. Aucun élément ne pourra être sorti entier. Nous avons pu cependant retirer un élément nous permettant d'avoir des dimensions. (Figure 6). Il s'agissait d'un grand carreau de 0,30x0,30x0,045m d'épaisseur. Les autres morceaux font apparaître des épaisseurs allant de 0,020 à 0,045m d'épaisseur. Nous retrouvons l'épaisseur et les dimensions des petites tomettes déjà découvertes lors de travaux précédents.

Un seul morceau de 0,030 m d'épaisseur présente une face supérieure vernissée brun foncé..

On notait aussi la présence de quelques éléments céramique, en assez faible quantité.

D) Couche 4.

De 0,06 à 0,10m d'épaisseur, cette couche essentiellement cendreuse se composait d'un mélange de terre, d'ardoises et livrait du matériel céramique, métallique (informe) et des déchets osseux.

E) Couche 5.

De 0,18 à 0,20m d'épaisseur, cette couche composée d'un mélange de terre jaune et de blocs de pierre allait livrer quantité de:

-matériel céramique : éléments de cols de panses, de fonds, d'anses, vernissés, avec décor, appartenant à des pichets, des vases, des plats etc ...;

-d'éléments de verrerie : pied et coupe d'un verre.

-de déchets osseux : os longs, courts, mâchoires, dents, vertèbres, etc...,

-de déchets de coquillages : huitre, moules, praires.

-d'éléments métalliques, dont :

+une monnaie : double tournoi - 1580-

+un éperon damasquiné -

+un élément d'armure : cuissarde, genouillère et jambière.

(Photo n° 3)-

Ces 3 éléments (monnaie, éperon et élément d'armure) ont été retrouvés épars dans la couche, avec d'autres éléments métalliques non identifiables. Hormis la monnaie, les éléments métalliques identifiables ont été confiés au laboratoire "Arc'Antique" de Nantes - (liste jointe en annexe 1).

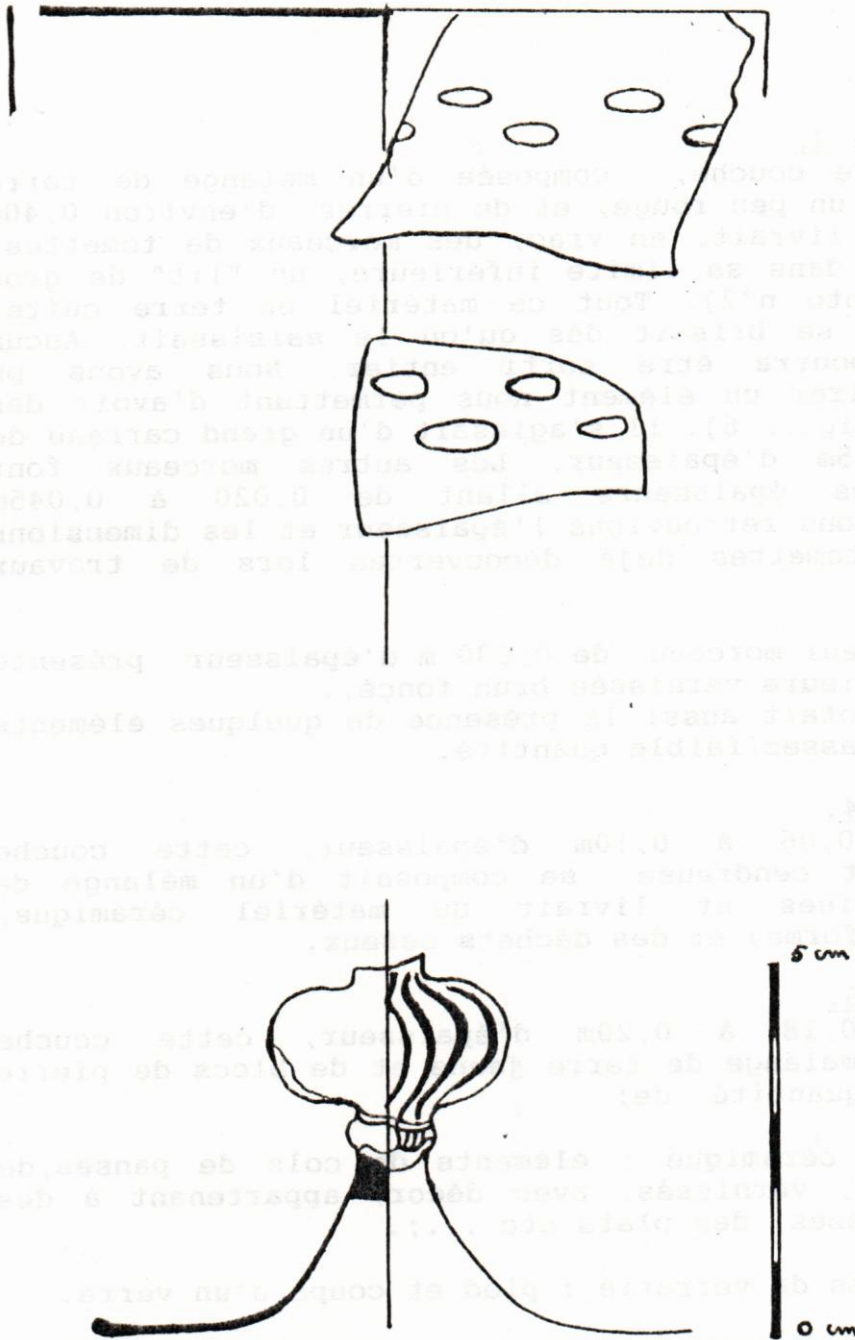


Fig.6-TONQUEDEC- 22 340 01 AH
 Eléments de la coupe et du pied
 d'un verre, en verre brun avec
 décor "grains de riz" sur la
 coupe. Diamètre de la coupe : 0,10
 cm et diamètre du pied : 0,08 cm.
 Sur le pied, boule rapportée
 creuse avec 2 renflements et 15
 côtes sur la boule.
 Références : Typologie des fouilles
 de la cour Napoléon du Louvre -
 Janvier 1987.

Et enfin :

F) Couche 6.

De 0,10m d'épaisseur, cette couche, plus grise, devenait franchement noire et charbonneuse à l'aplomb de la courtine sud, reliant le châtelet à la tour. Contre cette courtine, apparaissait au sol une zone rubéfiée, associée à une plus grande quantité de déchets osseux et de coquillages.

La dernière partie de l'éboulis, sur les 0,50m restant au pied de la tour se révélait pratiquement stériles et on ne trouvait plus qu'un amalgame de terre et de blocs de pierres de dimensions variables.

CONCLUSION.

Il semblerait que nous ayons, au pied de cette tour, une des plus anciennes, contemporaine du donjon (début du XVè), la superposition de trois grands niveaux :

-un premier niveau- couche 1- correspondant à l'effondrement du pignon du bâtiment est, dans une période récente, puisque le propriétaire possède un document photographique montrant le pignon encore debout.

-un deuxième niveau (limite inférieure de la couche 2, couche 3) correspondant à la chute brutale et "en bloc" d'une structure haute (hourd , peut-être à la suite d'un incendie-présence de charbons de bois et de terre très noire, cendreuse). Cette chute se produisant à environ 0,50m en avant de l'aplomb du pied de la tour.

-un troisième niveau (couche 4) correspondant à l'intervalle de temps qui se serait écoulé entre la formation des couches 5 et 6, et la chute de la structure haute (couches 2 et 3) déjà mentionnée.

-un quatrième niveau (couches 5 et 6), correspondant à l'utilisation du pied de la tour comme "poubelle", daté de la seconde moitié du XVIè siècle, tant par la monnaie que par la verrerie. Un niveau très homogène, "piégé" par la chute brutale d'une structure haute.

Il serait peut-être intéressant de sonder d'autres endroits au pied de cette tour afin de voir si on y retrouve ces mêmes éléments •

un niveau poubelle, un niveau d'effondrement brutal et vertical d'une structure haute, ce qui confirmerait l'hypothèse émise précédemment.

ARC' ANTIQUE

**Laboratoire de restauration des métaux
et céramiques archéologiques de Nantes**

Nos réf. : 377/93 MHS/MNC

Nantes,
le 17 mai 1993

LABORATOIRE ARC' ANTIQUE
26 RUE DE LA HAUTE-FORÊT
44300 NANTES
Tél. 51 81 09 40 Fax 51 81 09 36

DECHARGE

**des objets déposés pour restauration
au Laboratoire Arc'Antique
le 13 mai 1993**

Je soussignée, Marie-Hélène SANTROT, Conservateur chargé du laboratoire Arc'Antique de Nantes, reconnais avoir reçu, le jeudi 13 mai, de Monsieur BERGER agissant pour le compte de l'ARSSAT, les objets suivants en vue de radiographies et traitements de conservation :

- 1 éperon fer et autre métal, Ag ?
- Jambière - Fer
- Clous
- Éléments de plaques à rivets ou sans rivet
- Élément de serrure (?)
- 1 lame
- Éléments indéterminés
- 1 boucle
- Crochets
- Tiges
- Boucle à ardillon
- 1 manche (?)



Marie-Hélène SANTROT
Conservateur chargé
du Laboratoire Arc'Antique

Michelle LE BROZEC
A.R.S.S.A.T.

En ce qui concerne LE MATÉRIEL :

-le matériel **céramique** est actuellement en cours d'inventaire.

-Le matériel **métallique** : en annexe, vous trouverez la liste des éléments métalliques qui ont été confiés au laboratoire "ARC'ANTIQUE" de Nantes.

-Les **déchets osseux et coquillages** sont stockés, prêts pour étude, au château.

-**Les carreaux** sont au château, avec le reste du matériel.

-Parmi les objets retrouvés, nous citerons un petit élément de décor en bois blanc, gravé et un élément métallique (bronze ?) très lourd, cassé et présentant un décor moulé sur une des faces.

Tout ce matériel, est à la disposition des personnes intéressées pour en faire l'étude ou apporter des éléments complémentaires à une étude. Il suffit d'en faire la demande à la Présidente de l'ARSSAT - Michelle LE BROZEC - 47 avenue de Lorraine - 22300 - Lannion.

Nous avons également transmis des renseignements au Dr. Janssen, de l'université de Saarbruck - Institut de Biogéographie. Cette demande de renseignements nous avait été transmise par le Service Régional d'Archéologie.

Quant à l'EQUIPE qui a travaillé sur le chantier, ce sont les membres de l'ARSSAT qui se sont relayés, apportant leur pique-nique pour le repas de midi et rentrant chez eux le soir.

Les FRAIS ENGAGES par ces travaux ont été pris en charge par l'ARSSAT et concernent essentiellement les frais photographiques nécessités par ce document..

**BIBLIOTHEQUE ARSSAT
ACQUISITIONS 1993**

CHATELAIN A., 1991 Châteaux FORTS
R.E.M.P.A.R.T éd.

CNRS. UPR 403. Université Rennes I 1992
Evolution de la végétation sous
l'impact humain en Armorique du
néolithique aux périodes historiques.
N°40

**DRAC. Direction Régionale des Affaires
Culturelles**
Archéologie et grands travaux routiers.

Expositions : catalogues 1993
"ROME face aux barbares" ;
1 000 ans pour un Empire ;
Abbaye de DAOULAS (29)

GUERINO., 1993
Comprendre les marées.

KERHERVE J., TANGUY D., 1992
1491 La Bretagne, Terre d'Europe.
Centre de Recherche Bretonne et Celtique
de BREST et Société Archéologique du
Finistère, QUIMPER, éd.

PELLETIER Y.
les jubés de Bretagne
Ouest-France.

PINCON E., 1991
Kernitron insolite
ULAMIR éd.

PLOUEZEC DECOUVRIR ET AIMER PLOUEZEC Association Avenir et nature
à PLOUEZEC, éd.

PLOUMILLIAU, regards sur...
Ouvrage collectif 1993

SPEZET, Notre-Dame du CRANN
1974 Jos LE DOARE, éd.

**VORUZ J-L., Hommes et dieux du
Néolithique**
Les statues menhirs d'YVERDON (SUISSE) :
l'annuaire de la société SUISSE de
préhistoire et d'archéologie.

REVUES ET DIVERS

"TREGOR, MEMOIRE VIVANTE",
Numéros : 4 et 5.

Archéologia, année 1993
Numéros : 286 à 296.

Les dossiers d'Archéologie,
Numéros : 178 à 188.

Monuments Historiques.

Rapport fouilles du YAUDET, 1992

Les archives de BRELEVEZ (classement) Déposées à la
bibliothèque municipale de LANNION.

S O M M A I R E

Mémento	P.1
Renseignements pratiques	2
Regards sur l'ANNEE 1993	3
Faits divers, informations	22
Un aperçu de quelques projets pour 1994	30
Petite histoire au YAUDET, par P. Galliou	31
Suite et fin de "L'histoire de PERROS GUIREC à travers les archives ...", par Mme Bain	37
TONQUEDEC : travaux 1993	54
La BIBLIOTHEQUE de l'ARSSAT : acquisitions 1993	65